

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18-19

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018-2019

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL
TRADE

AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET
DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, March 20, 2019

Le mercredi 20 mars 2019

Issue No. 59

Fascicule n° 59

Forty-sixth meeting:

Study on foreign relations and international
trade generally

Quarante-sixième réunion :

Étude sur les relations étrangères et le commerce
international en général

WITNESS:
(See back cover)

TÉMOIN :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*
The Honourable Paul J. Massicotte, *Deputy Chair*
and
The Honourable Senators:

Ataullahjan	(or Mitchell)
Bovey	Housakos
Cordy	Ngo
Coyle	Saint-Germain
Dawson	Sinclair
* Day	* Smith
(or Mercer)	(or Martin)
Dean	* Woo
Greene	(or Saint-Germain)
* Harder, P.C.	
(or Bellemare)	

* Ex officio members
(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the orders of the Senate of November 7, 2017 and of November 20, 2018, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Sinclair replaced the Honourable Senator Boehm (*March 19, 2019*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk
Vice-président : L'honorable Paul J. Massicotte
et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	(ou Mitchell)
Bovey	Housakos
Cordy	Ngo
Coyle	Saint-Germain
Dawson	Sinclair
* Day	* Smith
(ou Mercer)	(ou Martin)
Dean	* Woo
Greene	(ou Saint-Germain)
* Harder, C.P.	
(ou Bellemare)	

* Membres d'office
(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et aux ordres adoptés par le Sénat le 7 novembre 2017 et le 20 novembre 2018, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Sinclair a remplacé l'honorable sénateur Boehm (*le 19 mars 2019*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, March 20, 2019
(131)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:20 p.m., in room C128, Senate of Canada Building, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Bovey, Coyle, Dawson, Dean, Housakos, Massicotte, Ngo, Saint-Germain and Sinclair (10).

In attendance: Billy Joe Siekierski and Allison Goody, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Stav Nitka, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESS:

Global Affairs Canada:

Alison LeClaire, Senior Arctic Official and Director General, Arctic, Eurasian & European Affairs.

The chair made a statement.

Ms. LeClaire made a statement and answered questions.

At 5:54 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Marie-Eve Belzile

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 20 mars 2019
(131)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 20, dans la pièce C128 de l'édifice du Sénat du Canada, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Bovey, Coyle, Dawson, Dean, Housakos, Massicotte, Ngo, Saint-Germain et Sinclair (10).

Également présents : Billy Joe Siekierski et Allison Goody, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Stav Nitka, agent de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Affaires mondiales Canada :

Alison LeClaire, haute représentante pour l'Arctique et directrice générale, Affaires arctiques, de l'Eurasie et de l'Europe.

La présidente fait une déclaration.

Mme LeClaire fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 17 h 54, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, March 20, 2019

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:20 p.m. to study foreign relations and international trade generally.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, this is the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. We are here to continue our examination of such issues as may arise relating to foreign relations and international trade generally.

Under this mandate, the committee will hear today from a government official at Global Affairs Canada, who will provide us with an update on the situation in Turkey since the publication of a report by this committee in 2013 entitled, *Building Bridges: Canada-Turkey Relations and Beyond* and a subsequent government response.

Government officials were also asked to provide the committee with an update of the new developments in Ukraine or developments affecting Ukraine.

Accordingly, I'm very pleased to welcome to the committee Ms. Alison LeClaire, Senior Arctic Official and Director General, Arctic, Eurasian & European Affairs, Global Affairs Canada.

You carry a great weight on your shoulders. Welcome to the committee.

I'm going to ask the senators to introduce themselves. Before I do, would it be the wish of the committee, since Ms. LeClaire will be handling both the Turkish briefing and the Ukraine, to do Turkey, have questions, and then do Ukraine and have questions? Would that be more acceptable? Would you like to separate them or have the two presentations first?

Senator Massicotte: Separate them.

The Chair: Separate them. I think I heard Senator Sinclair. Yes, I always do what he says.

Senator Sinclair: Yes.

The Chair: We work together on too many committees.

I'm going to ask senators to introduce themselves.

Senator Housakos: I'm Leo Housakos from Montreal.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 20 mars 2019.

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 20 pour une étude sur les relations étrangères et le commerce international en général.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Chers collègues, soyez les bienvenus à cette séance du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. Nous sommes réunis pour poursuivre l'examen de questions susceptibles de se poser dans le domaine des relations étrangères et du commerce international en général.

Conformément à ce mandat, notre comité entendra aujourd'hui une fonctionnaire d'Affaires mondiales Canada, qui fera le point sur la situation en Turquie depuis la publication par notre comité, en 2013, du rapport intitulé *Jeter des ponts : les liens entre le Canada et la Turquie et leur potentiel* et la réponse que le gouvernement lui a donnée.

Le comité a également demandé à des fonctionnaires le point sur la situation en Ukraine et sur les événements qui y ont des répercussions.

Je suis donc ravie d'accueillir la représentante d'Affaires mondiales Canada, Mme Alison LeClaire, qui est haute représentante de ce ministère pour l'Arctique et directrice générale des Affaires arctiques, de l'Eurasie et de l'Europe.

On vous a confié de lourdes responsabilités. Soyez la bienvenue.

Je demande à mes collègues de bien vouloir se présenter, mais avant, si le comité le souhaite, comme Mme LeClaire fera le point sur les deux pays, le comité souhaite-t-il vider chaque question séparément ou entendre d'abord les exposés respectifs, puis conclure par des questions?

Le sénateur Massicotte : Séparément.

La présidente : Séparément. Je pense avoir entendu le sénateur Sinclair. Effectivement, je l'écoute toujours.

Le sénateur Sinclair : Oui.

La présidente : Nous siégeons ensemble à trop de comités.

Les présentations, maintenant.

Le sénateur Housakos : Je suis Leo Housakos, de Montréal.

Senator Coyle: I'm Mary Coyle from Nova Scotia.

Senator Ngo: Thanh Hai Ngo from Ontario.

Senator Dean: Tony Dean, Ontario.

Senator Sinclair: Murray Sinclair, Manitoba.

Senator Bovey: Patricia Bovey, Manitoba.

[*Translation*]

Senator Massicotte: Paul Massicotte from Quebec.

Senator Dawson: Dennis Dawson from Quebec.

Senator Saint-Germain: Raymonde Saint-Germain from Quebec.

[*English*]

The Chair: And I'm Raynell Andreychuk, senator from Saskatchewan and chair of the committee.

Ms. LeClaire, I know that you have not testified before us before but have testified before committees of Parliament. Welcome to the committee. You can do your opening presentation on Turkey and then field some questions from the senators before we turn to the next topic. Welcome.

Alison LeClaire, Senior Arctic Official and Director General, Arctic, Eurasian & European Affairs, Global Affairs Canada: Thank you very much, Madam Chair and honourable senators. It really is a pleasure to be here, and I hope that I can satisfy your appetite for an update on these two very interesting and complex countries. I will do my level best to answer your questions.

I will start with Turkey, as you have suggested, to give you an overview of our relations with Turkey, as you say, Madam Chair, since the last report of this committee. Then I would like to give you a sense of our engagement, our priorities and how we advance with Turkey.

[*Translation*]

Much has happened since 2012, when the Minister of Foreign Affairs last spoke to this committee about Turkey. While prime minister, Recep Tayyip Erdogan was elected as president in 2014 and was then re-elected in June 2018. Following a narrowly approved constitutional referendum in April 2017, President Erdogan has centralized power over all three branches of government under a new executive presidency.

La sénatrice Coyle : Je suis Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Ngo : Thanh Hai Ngo, de l'Ontario.

Le sénateur Dean : Tony Dean, de l'Ontario.

Le sénateur Sinclair : Murray Sinclair, du Manitoba.

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, du Manitoba.

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : Paul Massicotte, du Québec.

Le sénateur Dawson : Dennis Dawson, du Québec.

La sénatrice Saint-Germain : Raymonde Saint-Germain, du Québec.

[*Traduction*]

La présidente : Et je suis Raynell Andreychuk, de la Saskatchewan, présidente du comité.

Madame LeClaire, vous témoignez devant nous pour la première fois, mais je sais que vous l'avez fait devant des comités du Parlement. Soyez la bienvenue. Vous pouvez nous livrer votre exposé sur la Turquie, puis répondre à des questions avant de passer au sujet suivant. Soyez la bienvenue.

Alison LeClaire, haute représentante pour l'Arctique et directrice générale, Affaires arctiques, de l'Eurasie et de l'Europe, Affaires mondiales Canada : Merci, madame la présidente, mesdames et messieurs les sénateurs. Je suis vraiment ravie d'être ici et j'espère que je pourrai combler votre appétit de savoir grâce aux points que je ferai sur ces deux pays très intéressants et très complexes. Je répondrai de mon mieux à vos questions.

Commençons par la Turquie, comme vous l'avez proposé, c'est-à-dire par une vue d'ensemble de nos relations avec ce pays, depuis, comme vous l'avez dit, madame la présidente, le dernier rapport de votre comité. Ensuite, je voudrais vous donner un aperçu de notre engagement, de nos priorités et du progrès de nos relations avec lui.

[*Français*]

Il s'est passé beaucoup de choses depuis 2012, la dernière fois que le ministre des Affaires étrangères a parlé de la Turquie devant ce comité. Le premier ministre de l'époque, Recep Tayyip Erdogan, a été élu président en 2014 et réélu en juin 2018. À la suite d'un référendum constitutionnel approuvé de justesse en avril 2017, le président Recep Tayyip Erdogan a centralisé le pouvoir dans les trois branches du gouvernement sous une nouvelle présidence exécutive.

[English]

An attempted coup in Ankara in July 2016 resulted in the death of over 200 people and injured thousands more. Turkey, of course, has a history of periodic coups, which have left a deep and lasting trauma within Turkish society. The 2016 coup attempt is no exception. The visceral and wide-reaching government response that followed has led to the arrest of over 78,000 people, the dismissal of over 150,000 public servants, the closure of over 1,500 civil society organizations and increased targeting of media outlets and journalists.

Peace talks aimed at ending the government's decades-old conflict with the Kurdistan Workers Party, or PKK, as it's more commonly known, began and then failed, sparking renewed violence and instability in Turkey's southeast and, indeed, across the country in 2015, culminating in at least 4,000 people killed, with leaders of the democratic pro-Kurdish People's Democratic Party, also known as the HDP, imprisoned. A resumption of the peace talks looks unlikely and a further escalation of the conflict is ongoing.

What has happened in Syria, of course, has played very much into the security picture. The revolution there spiralled into a civil war that has killed hundreds of thousands and has displaced millions. Turkey now hosts more than 4 million refugees, 3.5 million of whom are Syrian, making it host to the world's largest refugee population for four consecutive years.

That conflict incubated Daesh, whose violence spread to a number of Turkish cities, killing hundreds, including, notably, the 2015 Ankara railway station building, the 2016 Ataturk Airport attack and the 2017 Istanbul nightclub shooting.

You will recall that this last incident resulted in the death of one Canadian and it was the last major terrorist attack to have taken place in Turkey.

[Translation]

The fluidity of the geopolitical and domestic landscape, coupled with Turkey's growing global role, have honed our minds on the nature and potential of our relationship with Turkey.

[English]

Last year we celebrated the seventy-fifth anniversary of our diplomatic relations. Those relations have historically been fairly modest, but punctuated by periods of enhanced cooperation and, on occasion, deflated by political irritants. They are, first and

[Traduction]

Une tentative de coup d'État à Ankara, en juillet 2016, a fait plus de 200 morts et des milliers de blessés. Bien sûr, le pays, au cours de son histoire, a connu périodiquement des coups d'État qui ont laissé un traumatisme profond et durable dans la société turque. La tentative de 2016 n'y a pas fait exception. La réaction viscérale et tous azimuts du gouvernement a conduit à l'arrestation de plus de 78 000 personnes, au renvoi de plus de 150 000 fonctionnaires, à la fermeture de plus de 1 500 organisations de la société civile et à la surveillance accrue des médias et des journalistes.

Des pourparlers de paix visant à mettre fin à un conflit vieux de plusieurs décennies entre le gouvernement et le Parti des travailleurs du Kurdistan, ou PKK, sigle sous lequel il est mieux connu, ont commencé puis échoué, provoquant une recrudescence de la violence et de l'instabilité dans le sud-est de la Turquie, puis dans tout le pays en 2015, faisant au moins 4 000 morts et conduisant à l'emprisonnement des dirigeants du Parti démocratique populaire, prokurde et démocrate, connu sous l'appellation d'HDP. La reprise des pourparlers de paix semble peu probable, et le conflit continue de s'aggraver.

Bien sûr, les événements de Syrie ont beaucoup influé sur la situation de la sécurité. La révolution y a dégénéré en une guerre civile qui a fait des centaines de milliers de morts et entraîné le déplacement de millions de personnes. La Turquie héberge maintenant plus de 4 millions de réfugiés, dont 3,5 millions sont des Syriens, ce qui en fait, pour la quatrième année consécutive, le pays d'accueil de la plus importante population de réfugiés dans le monde.

Ce conflit a donné naissance à Daesh, dont la violence s'est propagée à un certain nombre de villes turques, tuant des centaines de personnes, notamment à la gare d'Ankara, en 2015, lors de l'attaque de l'aéroport Ataturk, en 2016, et lors de la fusillade dans une boîte de nuit d'Istanbul, en 2017.

Vous vous rappellerez que ce dernier attentat a coûté la vie à un Canadien et a été la dernière attaque terroriste d'envergure à avoir lieu en Turquie.

[Français]

L'incertitude du paysage géopolitique et national, conjugué au rôle croissant que joue la Turquie dans le monde, nous a permis de mieux comprendre la nature et le potentiel de nos relations avec ce pays.

[Traduction]

L'année dernière, nous avons célébré le 75^e anniversaire de nos relations diplomatiques, qui ont toujours été assez discrètes, mais ponctuées de périodes de coopération accrue et, parfois, refroidies par des frictions politiques. Ces relations sont d'abord

foremost, rooted very much institutionally in our common membership in NATO, so an allied relationship.

We're also partners in the United Nations and in the G20. Like Canada, Turkey has also been pursuing closer ties with Europe. You'll know from the news headlines that this has been going on for quite some time, and more recently I think the narrative you hear is that Turkey is moving away from that. The relationship is certainly unsettled, but Turkey remains committed to that goal, as it has since 1959.

[*Translation*]

In the last several years, our relationship has been enhanced by closer cooperation in NATO missions such as in Afghanistan and Iraq, mutual interest in supporting Syrian refugees, diversifying our commercial ties, expanding cultural ties and reinforcing common positions in response to the murder of Saudi journalist Jamal Khashoggi.

[*English*]

Relations have recently been bolstered by frank dialogue. At the end of January, Deputy Minister Ian Shugart was in Turkey for productive consultations with his Turkish government counterparts and meetings with Turkish society, academics and opposition figures.

Also in January, Turkey's Ministry of Foreign Affairs sent a cross-ministry delegation to Ottawa to discuss enhanced security and counterterrorism cooperation. I would say, having participated in that consultation, that it was a very good opportunity to build a mutual understanding of our perspectives on security issues. I'm happy to go into more detail later.

In 2018, we hosted delegations from Turkey's Ministry of Interior Directorate General of Migration Management to discuss refugee integration.

On the commercial side, since 2002 our bilateral merchandise flow has increased by over \$1 billion dollars, from \$2.4 billion to \$3.6 billion in 2018, so a significant percentage rise as well as dollar value.

Canadian companies are now the largest foreign investors in the Turkish mining industry, with some estimates placing investment at over \$8 billion in assets.

Export Development Canada has lent over \$11 billion in the Turkish market in the past eight years, making it one of its largest international portfolios.

et avant tout enracinées dans notre participation commune à l'institution qu'est l'OTAN, ce qui en fait donc des relations entre alliés.

Nous sommes également partenaires aux Nations Unies et dans le G20. Comme le Canada, la Turquie a aussi cherché à resserrer ses liens avec l'Europe. Vous savez, par les titres de l'actualité, que ça remonte à quelque temps et que, récemment, on apprenait qu'elle n'en faisait plus une priorité. La relation est certainement moins stable, mais la Turquie reste déterminée à atteindre cet objectif, comme elle le fait depuis 1959.

[*Français*]

Au cours des dernières années, nos relations ont été renforcées par une coopération plus étroite dans le cadre des missions de l'OTAN, comme en Afghanistan et en Irak, ainsi que par un intérêt mutuel à soutenir les réfugiés syriens, à diversifier nos liens commerciaux, à élargir nos liens culturels et à renforcer nos positions communes en réaction au meurtre du journaliste Jamal Khashoggi.

[*Traduction*]

Récemment, les relations se sont réchauffées grâce à un dialogue franc. Fin janvier, notre sous-ministre, Ian Shugart, s'est rendu en Turquie pour tenir des consultations fructueuses avec ses homologues turcs et rencontrer des personnalités de la société civile et de l'opposition ainsi que des universitaires.

Toujours en janvier, le ministère des Affaires étrangères de la Turquie a envoyé à Ottawa une délégation interministérielle pour discuter de coopération accrue en matière de sécurité et de lutte contre le terrorisme. J'avoue, ayant participé à cette consultation, qu'elle a offert une excellente occasion de compréhension mutuelle de nos points de vue sur les questions de sécurité. Je serai heureuse d'en dire davantage à ce sujet plus tard.

En 2018, nous avons accueilli des délégations de la direction générale de la gestion des migrations du ministère turc de l'Intérieur pour discuter de l'intégration des réfugiés.

Sur le plan commercial, la circulation de marchandises entre les deux pays a augmenté en valeur de plus de 1 milliard de dollars, passant de 2,4 à 3,6 milliards en 2018, ce qui est en pourcentage aussi une belle augmentation.

Des entreprises canadiennes sont désormais les principaux investisseurs étrangers dans l'industrie minière turque, leurs investissements, d'après certaines estimations, se situant à plus de 8 milliards de dollars en actifs.

Exportation et développement Canada a prêté plus de 11 milliards sur le marché turc au cours des huit dernières années, ce qui en fait l'un de ses principaux portefeuilles internationaux.

Canada is also becoming one of the most popular destinations for Turkish students to study abroad: 2018 saw over 4,400 Turkish students study in Canada, and the institutional ties between our countries' top-tier education and research centres continue to multiply.

In April 2019, Canada and Turkey plan to sign a memorandum of understanding to establish a joint economic and trade committee, or JETCO, as it's more commonly known, committing to more regular high-level engagement to reduce trade barriers and increase commerce and investment between parties.

In 2018, our missions held the inaugural Canada-Turkey infrastructure and energy forum, where top firms gathered with the aim to partner with Turkish firms to improve Canadian companies' access to projects in emerging markets. During the same week, the Canadian association Women in Renewable Energy launched its first international chapter in Istanbul, strengthening ties between Turkey and Canada while promoting women's participation in the senior level of management in the energy sector.

Amid all of these positive developments there have, of course, been irritants. Canada's 2006 recognition of the Armenian genocide froze relations. Consistent and respectful dialogue since has steadily thawed that state of play. In the aftermath of the 2016 coup attempt, we were among the first countries to condemn the attempted coup.

We acknowledge the very real security threats that Turkey faces, but we recognize that at the same time that freedom of expression and a free and vibrant society are foundational for any democracy. As such, we have expressed our concern that the widespread arrests and dismissals have extended far beyond those responsible for the coup attempt.

More robust engagement is, for us, the most effective means through which to register those kinds of tough messages that can influence, we hope, Turkey to remain anchored in the west, especially given increased efforts by Russia to breed discord between Turkey and its NATO allies.

Our engagement with Turkey is therefore done on a very realistically basis. We recognize our differences and our shared interests, but we accept that Turkey is of long-term importance to Canada.

It is geographically and politically central to several of the most important global issues facing the world today, so it's fundamentally important to a short list of our preoccupations. I've mentioned those in the course of my remarks. Of course, there is prosperity and diversification of our trade but also in

Le Canada devient également l'une des destinations qui a le plus la faveur des étudiants turcs à l'étranger : en 2018, ils étaient 4 400 au Canada, et les liens entre les établissements d'éducation supérieure et les centres de recherche des deux pays continuent de se multiplier.

En avril 2019, le Canada et la Turquie prévoient de conclure un protocole d'entente pour l'établissement d'un comité mixte de l'économie et du commerce, un CMEC, prometteur d'une collaboration plus régulière à haut niveau pour réduire les barrières commerciales et accroître le commerce et l'investissement entre les deux pays.

En 2018, nos missions ont organisé le forum inaugural Canada-Turquie sur les infrastructures et l'énergie, au cours duquel des entreprises de premier plan se sont réunies pour former des partenariats avec leurs homologues turques pour améliorer l'accès des entreprises canadiennes aux projets réalisés dans les marchés émergents. Pendant la même semaine, l'association canadienne Women in Renewable Energy a inauguré sa première section internationale à Istanbul, renforçant ainsi les liens entre les deux pays tout en promotionnant la participation des femmes aux postes de direction dans le secteur énergétique.

Au milieu de ces avancées, il se trouve, bien évidemment, des irritants. En 2006, la reconnaissance par le Canada de l'existence du génocide arménien a considérablement refroidi les relations. Depuis, un dialogue assidu et respectueux a permis un retour graduel à la normale. Au lendemain de la tentative de coup d'État de 2016, nous avons été parmi les premiers pays à la condamner.

Nous reconnaissons les menaces très réelles à sa sécurité qu'affronte la Turquie, mais, en même temps, nous soutenons que la liberté d'expression et une société libre et dynamique sont essentielles à toute démocratie. Voilà pourquoi nous avons exprimé notre inquiétude face au caractère excessif des arrestations et des licenciements de bien plus de personnes innocentes que de coupables de la tentative du coup d'État.

Pour nous, un engagement plus ferme est le moyen le plus efficace de faire passer ce genre de messages musclés susceptibles d'influer, nous l'espérons, sur l'attachement de la Turquie à l'Ouest, surtout que la Russie s'efforce de plus en plus de semer la discorde entre elle et ses alliés de l'OTAN.

C'est donc un réalisme poussé qui dicte notre engagement à l'égard de la Turquie. Nous reconnaissons nos différences et nos intérêts communs tout en acceptant l'importance à long terme de ce pays pour le Canada.

La Turquie joue un rôle géopolitique capital dans plusieurs des grandes questions les plus importantes pour le monde d'aujourd'hui, ce qui la place bien en vue sur la liste restreinte de nos préoccupations. Je les ai énumérées pendant mon exposé. Bien sûr, il y a la prospérité et la diversification de nos échanges

combatting violent extremism, in addressing issues around mass migration, regional energy security, failing states, illiberal democracies and the nature and future of Europe.

It is also of deep commercial significance. It is already a G20 economy with a strong entrepreneurial tradition, and its population of 80 million is 75 per cent urban. It's also quite young. Thirty per cent of the population is under 20, so demographically it's among Europe's youngest population.

I feel like I still have a long way to go, and I've already taken up a great deal of your time with this. I think I'm going to try and skip ahead a little bit.

[Translation]

Despite the recent economic downturn, Turkey offers promise if we are serious about diversifying our economic relations. The signing of a bilateral economic framework with Turkey will not only promote two-way trade and investment, but also encourage more partnerships to compete effectively in third countries.

[English]

Rather than challenge Turkey's right to robustly defend its security or prejudge its intentions, our aim is to advocate for our values with empathy for the daunting problems that Turkey faces, given its unique and complex geographic location and history.

With that, I will conclude my opening remarks and will do my very best to answer your questions.

The Chair: You indeed have been before committees. I appreciate that you're giving us time to ask questions.

Also, if there's more of your brief, you could file it with us and it can be disseminated afterwards to the committee.

Ms. LeClaire: Of course. Thank you, chair. I believe it has been provided to the clerk. I'm happy to circulate it in any event.

The Chair: Thank you.

[Translation]

Senator Massicotte: Thank you for being here today. You gave us an overview of our relationship with Turkey. I'd like a better sense of its strategy. The Turkish expressed an interest in

commerciaux, mais aussi la lutte contre l'extrémisme violent, les migrations de masse, la sécurité énergétique régionale, les États en déconfiture, les démocraties non libérales et la nature et l'avenir de l'Europe.

La Turquie possède aussi une grande importance commerciale. C'est déjà une économie du G20, dotée d'une forte tradition entrepreneuriale, et sa population de 80 millions d'habitants est à 75 p. 100 urbaine. Elle est également très jeune : 30 p. 100 a moins de 20 ans. C'est l'une des populations les plus jeunes d'Europe.

J'ai l'impression d'en avoir beaucoup à dire encore et j'ai déjà pris beaucoup de votre temps. Je pense que je vais essayer d'accélérer un peu.

[Français]

Malgré le récent ralentissement économique, la Turquie reste une option prometteuse de relation bilatérale si nous voulons vraiment diversifier nos relations économiques. La signature d'un cadre économique bilatéral avec la Turquie favorisera non seulement les échanges et les investissements bilatéraux, mais encouragera également l'établissement d'un plus grand nombre de partenariats pour une meilleure compétitivité dans les pays tiers.

[Traduction]

Plutôt que de contester le droit de la Turquie de défendre fermement sa sécurité ou de préjuger de ses intentions, nous défendrons nos valeurs en montrant de l'empathie pour les problèmes redoutables qu'elle affronte par sa situation géographique et son histoire particulière.

Je m'arrête ici et je ferai de mon mieux pour répondre à vos questions.

La présidente : Vous avez effectivement l'expérience des comités. J'apprécie le temps que vous nous accordez pour vous questionner.

De plus, si nous n'avons pas l'intégralité de votre mémoire, pourriez-vous nous communiquer ce qui nous manque pour que nous puissions le distribuer aux membres du comité.

Mme LeClaire : Bien sûr. Je vous remercie, madame la présidente. Je pense que le document a été communiqué à votre greffière. De toute manière, je serai heureuse de vous le communiquer.

La présidente : Merci.

[Français]

Le sénateur Massicotte : Merci d'être parmi nous. Vous nous avez fait un compte rendu de notre relation avec la Turquie. J'aimerais mieux comprendre quelle est sa stratégie. Avec

NATO, but have pulled back somewhat, although they claim to still be interested. A conflict has arisen in their relationship with the U.S., with Turkey growing closer to Russia. A conflict has emerged between Turkey and Saudi Arabia. What is the president's strategic direction for the country?

Ms. LeClaire: That's a great question. In terms of NATO, I would say the strategy is more region-oriented. Turkey remains a NATO ally, and having that relationship become vulnerable is out of the question. At the same time, Turkey wants to make sure it has room to manoeuvre in a highly complex geopolitical landscape involving fairly aggressive actors. In our view, then, Turkey's relationship with NATO is an important one, but the country may see other relationships as valuable and important in advancing its objectives.

It has a relationship with Russia and is in talks with other regional actors. The Turkish want to keep their options open. Domestically, Turkey is also experiencing some political challenges, not to mention the impact of the war in Syria and its relationship with the Kurds. It's a complicated situation, so I wouldn't say Turkey is pursuing a specific strategy in relation to NATO or Russia. Rather, I think the country is navigating a highly complex landscape. NATO is a tool, a very important relationship to Turkey, but the country also sees the merit in leveraging other relationships.

Senator Massicotte: Is it feasible for the country to continue working all those angles at the same time, in the long term? They've already purchased military equipment that goes against our interests, calling into question the benefits of working with them and sharing information. They're playing every side. Clearly, they have some strategy against the West. Can they keep juggling all those interests without hurting their future prospects? Their economy is hurting and the value of their currency has dropped significantly. They're experiencing an economic downturn and high inflation.

Ms. LeClaire: We'll see. Consider the situation in Idlib. The circumstances are such that Turkey has to work with Russia to maintain some level of stability and achieve its objective of combatting Daesh, to tackle terrorism and not amplify the refugee problem. Turkey already has 3.5 million Syrian refugees.

To avoid another disaster, another crisis, Turkey had to engage with Russia. Its approach is based on its assessment of the situation and the tools it has available. Is it sustainable in the long run? The geographic situation is excessively complicated. We'll see.

Senator Massicotte: Thank you.

l'OTAN, les Turcs ont démontré de l'intérêt, puis ils se sont retirés quelque peu, mais ils se disent cependant toujours intéressés. Dans leur relation avec les États-Unis, il y a eu un conflit, et ils se rapprochent de la Russie. Un conflit est survenu avec l'Arabie saoudite. Quelle est la direction stratégique que vise le président?

Mme LeClaire : C'est une excellente question. En termes de stratégie par rapport à l'OTAN, je dirais que c'est plutôt une stratégie par rapport à la région. La Turquie demeure un pays allié à l'OTAN. Il est hors de question que cette relation devienne vulnérable. En même temps, le pays veut garder sa marge de manoeuvre au sein d'une situation très complexe avec des acteurs géopolitiques assez agressifs. Donc, selon nous, l'OTAN est une relation importante, mais il y a d'autres relations importantes qui peuvent être valables et utiles pour faire avancer leurs objectifs.

Donc, il y a une relation avec la Russie, ainsi que des dialogues avec d'autres acteurs régionaux. Les Turcs veulent se garder des options. Il y a aussi une situation politique à l'intérieur de la Turquie et l'effet de la guerre en Syrie et les relations avec les Kurdes. C'est compliqué, et c'est la raison pour laquelle je dirais que la Turquie n'a pas de stratégie vers l'OTAN ou vers la Russie, mais qu'elle se situe dans une scène très complexe. L'OTAN est un outil, une relation très importante, mais la Turquie croit qu'il est aussi valable et utile d'étudier la possibilité d'utiliser d'autres relations.

Le sénateur Massicotte : Est-ce faisable de jouer sur tous ces tableaux en même temps et à long terme? Ils ont déjà fait un achat militaire et c'est contre notre intérêt de travailler avec eux et de partager ces connaissances. Ils sont partout. Il y a évidemment une stratégie spécifique contre l'Ouest. Est-ce qu'ils peuvent continuer de jumeler tous ces intérêts sans préjudice pour leur avenir? Leur économie est difficile et leur devise a fortement diminué, l'économie tourne au ralenti et l'inflation est très élevée.

Mme LeClaire : Nous verrons. Je vous donne l'exemple de la situation à Idlib, où des négociations avec la Russie sont cruciales pour la Turquie afin de maintenir un niveau de stabilité et de faire avancer leur objectif contre Daesh, pour aborder le problème du terrorisme et ne pas élargir le volume de réfugiés. Ils ont déjà 3,5 millions de réfugiés de la Syrie.

Afin d'éviter une autre catastrophe, une autre crise, il était nécessaire pour eux d'engager des négociations avec la Russie. Leur approche est basée sur leur évaluation de la situation et les outils disponibles. Est-ce durable à long terme? C'est une situation géographique très, très compliquée. On verra.

Le sénateur Massicotte : Merci.

Senator Saint-Germain: Thank you for your presentation. I noticed how well you spoke French. I know expressing yourself in a second language isn't easy, so kudos to you. You highlighted the complexity of the issues related to Turkey — a critical strategic and geopolitical context, a sphere of influence involving the European Union and the Middle East, and an increasingly concerning human rights record.

My first question is about the European Union's decision this month, in March, to suspend accession talks with Turkey. Under the circumstances and given the uncertainty of Brexit, do you think Turkey's desire to join the EU is strong enough that it will take meaningful steps towards improving its human rights record and respect for civil and political liberties? That's one of the European Union's main concerns, prompting its decision to suspend accession talks.

Ms. LeClaire: That was your first question?

Senator Saint-Germain: It was a bit of a long lead-up, I'll admit. Essentially, what I'd like to know is whether the Turkish government wants to join the EU badly enough to do better when it comes to upholding civil liberties, political freedoms and human rights. After all, Turkey knows it's the main reason that the EU suspended accession talks.

Ms. LeClaire: My apologies, senator. I understood your question, but I wasn't sure whether you wanted to ask your second question before I answered.

Senator Saint-Germain: No, that's okay. I'll come back to it. It pertains to something else.

[English]

If it is easier, you may answer in English as well.

Ms. LeClaire: I enjoy the challenge of answering in French, if you don't mind.

[Translation]

We really see Turkey as a part of Europe. It is really European in spirit. At the same time, it is true that Turkey has a European side from a geographic and Asian standpoint. I would say Turkey's desire in that regard hasn't changed, but it isn't quite as important to the government right now as domestic stability. The government believes domestic unity is under serious threat and considers the Gulen movement a real threat to the country. We've made our concerns clear to the Turkish government numerous times regarding how it has responded. Bear in mind, though, that the Turkish government really views the movement

La sénatrice Saint-Germain : Merci de votre présentation. Je souligne la qualité de votre français. Je sais qu'il est difficile de s'exprimer dans une langue seconde. Je vous félicite. Vous avez soulevé la complexité de l'enjeu de la Turquie : la situation stratégique géopolitique extrêmement importante, la zone d'influence vers l'Union européenne et le Moyen-Orient et les enjeux de droits de la personne qui sont de plus en plus préoccupants.

Ma première question est liée à la décision que vient de rendre l'Union européenne en mars, ce mois-ci, qui a adopté la suspension des négociations d'adhésion de la Turquie à l'Union européenne. Dans un tel contexte, croyez-vous que la volonté de la Turquie de rejoindre l'Union européenne, au moment où il y a une incertitude avec le Brexit, est suffisamment forte pour qu'elle manifeste ou pose des gestes concrets qui vont dans le sens d'un plus grand respect des droits de la personne, des libertés civiles et des libertés politiques? C'est l'un des enjeux qui préoccupe énormément l'Union européenne et sur laquelle elle a basé sa décision de suspendre les négociations.

Mme LeClaire : C'est la première question?

La sénatrice Saint-Germain : J'ai fait un commentaire un peu long, je l'avoue. En d'autres mots, est-ce que la volonté de la Turquie de rejoindre l'Union européenne est suffisamment forte pour que le gouvernement turc fasse plus d'efforts en vue de respecter les libertés civiles, les libertés politiques et les droits de la personne, sachant que c'est la première considération qui fait que l'Union européenne vient de suspendre les négociations d'adhésion de la Turquie?

Mme LeClaire : Excusez-moi, madame. Je vous ai bien comprise, mais je ne savais pas si vous vouliez poser la deuxième question avant de répondre.

La sénatrice Saint-Germain : Non, j'y reviendrai après. C'est un autre sujet.

[Traduction]

Si cela vous est plus facile, répondez en anglais.

Mme LeClaire : Si vous n'y voyez pas d'objection, je relève avec plaisir le défi du français.

[Français]

Pour nous, la Turquie reste vraiment un pays de l'Europe. Son esprit est vraiment européen. En même temps, il est vrai que la Turquie a une partie européenne du point de vue géographique et asiatique. Je dirais que la volonté reste la même, mais elle n'est pas aussi importante maintenant pour le gouvernement que la stabilité du pays. L'impression de menace à l'intérieur du pays est vraiment profonde en ce qui a trait à l'unité, et le mouvement Gulen est une vraie menace pour le pays. Nous avons exprimé plusieurs fois nos préoccupations par rapport à leur réponse. En même temps, il faut reconnaître que le gouvernement se sent

as a threat. The government's priority is to deal with the threat, which is significant in its view, while pursuing the president's political priorities and addressing the political dynamics at play within its borders. That is what it's focusing on. In terms of its priorities, stability is number one.

Senator Saint-Germain: You mean domestic stability.

Ms. LeClaire: Yes.

Senator Saint-Germain: My second question pertains to the free trade agreement negotiations between Canada and Turkey. The talks seem to have broken down or are moving along slowly, to say the least. I believe they began in 2013. As far as Global Affairs Canada's approach to the negotiations is concerned, how far can trade talks with Turkey really go while Canada is, at the same time, trying to get the country to cooperate and address its justice- and rights-related challenges? Do you think it's possible to achieve both of those objectives in the context of the talks?

Ms. LeClaire: I want to start by saying that Canada isn't engaged in any free trade agreement talks with Turkey. Efforts are currently under way to enhance our economic cooperation under the memorandum of understanding to establish a joint committee for cooperation. It will serve as a platform for businesses, in other words the private sector, to get to know the country and build partnerships. Our position is that all avenues for cooperation and dialogue present an opportunity to impart our values, which include respect for human rights, freedom of expression and freedom of the press. The committee will bring together businesses and government, providing another opportunity to advance dialogue on all the other issues of concern, given that businesses are more likely to succeed in places where stability, the rule of law and human rights principles reign. All of those factors are relevant to economic cooperation.

Senator Saint-Germain: I gather from your answer that your openness to economic and trade cooperation goes hand in hand with more institutional, governance-oriented, cooperation, especially as regards the country's justice system and human rights efforts. Is that right?

Ms. LeClaire: Not in any formal way.

Senator Saint-Germain: I see. In principle, but not in practice.

Ms. LeClaire: Yes. Bear in mind, though, that our efforts towards greater engagement and cooperation with Turkey are not focused solely on economic cooperation. Turkey is a country of influence in our view, so it's important to build platforms and stronger ties so we can discuss shared global priorities, mainly

réellement menacé par ce mouvement. Pour eux, la priorité est vraiment d'aborder cette menace, qui est importante, tout autant que les priorités politiques du président et la dynamique politique à l'intérieur du pays. Voilà leurs priorités. S'il faut faire un choix, ce sera celui de la stabilité.

La sénatrice Saint-Germain : La stabilité intérieure.

Mme LeClaire : Oui.

La sénatrice Saint-Germain : Ma deuxième question porte sur les négociations d'un accord de libre-échange entre le Canada et la Turquie. Les négociations seraient rompues ou, en tout cas, évoluent lentement. Je comprends qu'elles ont commencé en 2013. J'aimerais savoir jusqu'où, dans la logique des négociations du point de vue d'Affaires mondiales Canada, on peut mener de front des négociations économiques tout en faisant des efforts pour assurer une coopération qui renforcera le système de justice et le respect des droits à tous les égards. Selon vous, est-ce que ces deux objectifs sont conciliables dans des négociations?

Mme LeClaire : Tout d'abord, il n'y a pas de négociations sur un accord de libre-échange avec la Turquie. Il y a maintenant des efforts pour renforcer notre coopération économique avec ce protocole d'entente en vue de créer une commission de coopération. Ce sera une plateforme pour les entreprises commerciales, soit le secteur privé, afin de se familiariser avec le pays et de créer des partenariats. Nous sommes d'avis que toutes les chaînes de coopération et de dialogue sont des occasions pour transmettre nos valeurs, y compris le respect des droits de la personne, de la liberté d'expression et de la liberté de la presse. Cette commission ferait intervenir les entreprises du secteur privé et le gouvernement. Cela ouvre toujours une porte pour faire progresser le dialogue sur toutes ces autres questions, parce que les entreprises réussissent mieux dans un contexte où règnent la stabilité, le respect de la loi et des règlements et les principes des droits de la personne. Donc, tout cela est pertinent pour la coopération économique.

La sénatrice Saint-Germain : Je comprends de votre réponse que, dans votre approche, il y a une ouverture à accompagner les efforts de coopération économique et commerciale d'une coopération plus institutionnelle du gouvernement, surtout par rapport aux enjeux liés au système de justice et au respect accru des droits. C'est bien ça?

Mme LeClaire : Pas de manière formelle.

La sénatrice Saint-Germain : D'accord. Sur les principes, mais pas dans la pratique.

Mme LeClaire : Oui. En même temps, ce n'est pas seulement dans le domaine de la coopération économique que nous cherchons à établir un meilleur dialogue et une plus grande coopération avec la Turquie. Pour nous, la Turquie est un pays d'influence. Il faut avoir des plateformes et approfondir nos

terrorism, refugees, immigration and human rights. At the working level, the dialogue is ongoing, but we are also hoping to find those opportunities at a more senior level.

Senator Saint-Germain: Very good. Thank you.

[English]

Senator Coyle: Turkey is a complicated place. The situation is quite fluid, as you've expressed it.

One of the things you've mentioned that concerns me greatly, and I think it concerns all Canadians, is the issue of human rights. You mentioned the impact on civil society, media, journalists and some politicians. You have not specifically said much about the universities. Could you enlighten us on the impact of the various clampdowns on the university sector in the academic field in Turkey?

Ms. LeClaire: It is a good question, and we all know the important role that universities play in exchange of ideas and fostering dialogue.

When I spoke about the arrests post-coup in the hundreds of thousands, many of those were academics. Along with civil society, academics too have faced this chilling effect that cascades. Whether it is in the judicial sector, in academia — yes, we are seeing a shrinking democratic space, a shrinking space for that free expression of ideas. It is part and parcel of our concerns. What we hear from the Turkish government is that they are carefully reviewing many of these cases and that many have been reinstated; so we have a very effective embassy.

While I didn't speak about our diplomatic representation — maybe you all know it — we have a fairly large embassy in Ankara and a consulate general in Istanbul. Their engagement and reporting enables us to reach out, to remain aware but to also build bridges and relationships and to maintain contact with those academics.

I don't know if I can answer your question in any other way other than to acknowledge that, yes, this is part of our concern.

Senator Coyle: I am curious about anyone with Canadian citizenship who may be detained and what the current situation is.

Ms. LeClaire: We have five Canadians who have been detained and convicted. Their cases are now under appeal. We have followed those closely and offered consular services where possible. It has been difficult because, as I'm sure this committee is well aware from previous work, Canadians who may also have citizenship of the country in which they are detained, it can be

relations pour discuter de nos priorités communes par rapport aux enjeux globaux, notamment le terrorisme, les réfugiés, l'immigration et les droits de la personne. C'est un dialogue constant pour ce qui est des fonctionnaires. Nous espérons trouver aussi des possibilités à des niveaux plus élevés.

La sénatrice Saint-Germain : Très bien. Merci.

[Traduction]

La sénatrice Coyle : La Turquie est un endroit complexe. La situation est très volatile, comme vous l'avez dit.

Vous avez abordé un sujet qui me préoccupe beaucoup et tous les Canadiens aussi, je crois. C'est la question des droits de la personne. Vous avez parlé de l'impact sur la société civile, les médias, les journalistes et certaines personnalités politiques. Vous ne vous êtes pas étendue sur les universités. Pourriez-vous nous éclairer sur les conséquences des diverses mesures de répression qui ont visé les universités turques?

Mme LeClaire : C'est une excellente question, et nous connaissons tous le rôle important des universités dans la circulation des idées et la stimulation du dialogue.

Sur les centaines de milliers de personnes arrêtées après la tentative de coup d'État dont j'ai parlé, beaucoup étaient des universitaires et des étudiants. En même temps que la société civile, ils ont affronté cet effet paralysant qui se répand dans la société. Dans le secteur judiciaire comme à l'université, nous constatons un rapetissement de l'espace démocratique, une contraction de l'espace accordé à la libre expression des idées. Ça fait partie intégrante de nos inquiétudes. Mais il paraît que le gouvernement turc révisé soigneusement beaucoup de ces cas et que beaucoup de personnes ont pu réintégrer leurs fonctions; nous avons donc une ambassade très efficace.

Pendant que j'y suis — peut-être que vous le savez tous —, notre ambassade à Ankara est assez imposante, tout comme notre consulat général à Istanbul. Leur activité et leurs rapports nous permettent d'intervenir, de rester au courant, mais aussi de jeter des ponts, de nouer des relations et de garder le contact avec ces universitaires et ces étudiants.

J'ignore si je peux vous répondre autrement qu'en reconnaissant que, effectivement, cela fait partie de nos sujets de préoccupation.

La sénatrice Coyle : Je suis curieuse de savoir si des citoyens canadiens sont détenus. Qu'en est-il?

Mme LeClaire : Cinq Canadiens ont été détenus et reconnus coupables. Ils ont interjeté appel. Nous suivons leur situation de très près et nous avons offert, quand c'était possible, les services de notre consulat. Cela a été difficile parce que, comme vous le savez certainement, grâce au travail antérieur de votre comité, cela complique beaucoup, avec le gouvernement, la situation des

very complicated with the government. We have five Canadians who are in detention in Turkey, and we are doing our best to follow their cases. Of course, I can't say much more than that, but that is the status.

Senator Coyle: Thank you very much.

Senator Housakos: Thank you, Ms. LeClaire, for being here and for the briefing. To say that our relationship with Turkey has had its highs and lows and has been a rollercoaster is an understatement. You are putting it politely. I appreciate my colleague Senator Coyle saying she is concerned about what is going on in Turkey.

Every so often we get concerned with what happens in Turkey in various stages and circumstances. We were concerned with Turkey half a century ago when they illegally occupied an island in the Aegean. They still occupy that island, and they have ignored time and again United Nations calls for them not be on that island.

The West has tolerated that and accepted the song and dance that they play every so often about showing this intense interest in joining the EU and becoming westernized. Then all of a sudden we have the Five Eyes and various intelligence forces telling us from time to time that Turkey engages in activities that call into question their support of Western values or if they support some of the extremism in the Middle East and around the world.

While they say they want to join the West and embrace the EU, they sometimes go and play a very negative role in the Middle East. We've seen recently the brutal suspension of civil rights in that country, probably incomparable to other countries around the world. We are talking about tens of thousands of people whose civil rights have been destroyed. During an election campaign we had Mr. Erdogan campaigning and throwing fuel on the fire when it comes to reaching out to extremist Islamists in that country. We've seen some of the ads he has been running in these election campaigns, again fanning the flames of that extremism.

These are values that are not Canadian in any way, shape or form, yet we continue to acquiesce as Canadians. We continue to exercise our soft power, but we continue to be more accepting of Turkey's egregious behaviour in these areas than we are of some of our other allies.

My question is, number one, why are we so acquiescing of this particular ally compared to others? We have shown a lot less patience with some other allies when it comes to this type of behaviour. Can you tell me what the difference in approach has been between Turkey and this current Trudeau government and the previous Harper government in your experience as a member of the department?

Canadiens qui peuvent aussi être des citoyens du pays où ils sont détenus. Nous faisons de notre mieux pour suivre le cas des cinq Canadiens. Bien sûr, je ne peux pas en dire beaucoup plus, mais c'est comme ça, actuellement.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup.

Le sénateur Housakos : Merci, madame LeClaire, de votre présence et de votre exposé. Dire que nos relations avec la Turquie sont comme des montagnes russes est un euphémisme. Vous êtes bien polie. Je comprends les appréhensions de ma collègue, la sénatrice Coyle, devant ce qui se passe en Turquie.

De temps en temps, les événements survenant en divers endroits et en diverses circonstances en Turquie nous inquiètent. C'est arrivé il y a une cinquantaine d'années, quand elle a occupé illégalement une île de la mer Égée. Elle l'occupe toujours et elle a toujours fait mine de ne pas entendre les appels répétés des Nations Unies pour la quitter.

L'Ouest a toléré qu'elle y reste et il a accepté ses simagrées périodiques censées montrer son désir intense d'entrer dans l'Union européenne et de s'occidentaliser. Puis, soudainement, le Groupe des cinq et divers services de renseignement nous apprennent que, de temps à autre, elle s'adonne à des activités qui remettent en cause son appui aux valeurs occidentales ou qu'elle accorde son appui à des mouvements extrémistes au Moyen-Orient et dans le monde entier.

Tout en affirmant vouloir faire partie de l'Occident et adhérer à l'Union européenne, elle se retourne parfois et joue un rôle très négatif au Moyen-Orient. Nous avons assisté récemment à la suspension brutale des droits civils dans ce pays, une suspension qui n'a peut-être rien de comparable à ce qui se passe dans d'autres pays. En effet, des dizaines de milliers de personnes ont vu leurs droits civils bafoués. Pendant une campagne électorale, M. Erdogan a jeté de l'huile sur le feu en tendant la main aux islamistes extrémistes de son pays. Nous avons vu une partie des messages publicitaires qu'il a fait passer pendant ces campagnes électorales, en attisant encore les flammes de cet extrémisme.

Voilà des valeurs qui n'ont rien de canadien et, pourtant, nous continuons, nous les Canadiens, d'acquiescer. Notre gouvernance molle tolère mieux le comportement scandaleux de la Turquie dans ces régions que celui de certains de nos autres alliés.

Alors, pourquoi chouchouter ainsi cet allié plutôt que les autres, envers qui nous nous sommes montrés beaucoup moins patients pour ce type de comportement? Pouvez-vous dire en quoi diffère le traitement qu'a réservé à la Turquie le gouvernement Trudeau de celui du gouvernement Harper qui a précédé, d'après votre expérience dans votre ministère?

Ms. LeClaire: I'll answer the second question first because it is a shorter answer. You are putting it in terms of this government versus the previous government, but I would also say that Turkey five or ten years ago was different than Turkey today. That has to be taken into account.

I've been in this job for almost three years. That has been under the current government, and so I'm only qualified to speak to that.

Senator Housakos: Let me ask the question in a different way because I have a view on it, but my view is not the one that counts here.

Is it fair to say that this current government has been extremely tolerant, given the circumstances of the breaches of civil rights and the brutal suppression of civil rights in Turkey right now? We really haven't, as a government, stepped up to condemn them in a vigorous way, other than to say we are concerned and we are following it closely and we have maintained our diplomatic dialogue in trying to get them to come around. Is it fair to say that we really haven't taken any solid sanctions against this behaviour and we have not condemned them in a harder way other than diplomatic channels?

Ms. LeClaire: You are hearing from Minister Freeland tomorrow, and she will be able to speak in far more specific terms about the conversations and the concerns she has expressed and the calls for action she has made.

There has been a consistent approach by the government to use engagement as a tool to express concern and seek to influence and to transmit our values while expressing concern. I would say that in the work that I have done, and that I've seen the minister do, we have not shied away from expressing those concerns. I would say that, in the work that I have done and that I've seen the minister do, we have not shied away from expressing those concerns. I would add our mission in Ankara as well.

Senator Housakos: May I ask a short question, or can you put me on round two?

The Chair: I think you had two questions and you went to the second one. I forget what the first one was. Perhaps you have two, Senator Housakos. Do you want to restate your first question?

Senator Housakos: At the end of the day, I guess these are questions I can pose to the minister. She is the one who has the ultimate authority to answer them. You answered my question that we've used diplomatic channels in order to express our displeasure and all the rest of it. I'm simply saying, given their

Mme LeClaire : Je répondrai d'abord à la deuxième question, parce que ce sera plus court. Vous comparez nos deux gouvernements, mais précisons que la Turquie d'il y a 5 ou 10 ans différerait de celle d'aujourd'hui. Il faut en tenir compte.

J'occupe mes fonctions depuis près de trois ans, et ce, sous le gouvernement actuel. Je suis donc compétente pour ne parler que de ce gouvernement.

Le sénateur Housakos : Laissez-moi poser la question d'une autre façon, car j'ai une opinion là-dessus, mais ce n'est pas celle qui compte ici.

Est-il juste de dire que le gouvernement actuel a été extrêmement tolérant, compte tenu des circonstances actuelles en Turquie, de la violation et de la suppression brutale de droits civils? En tant que gouvernement, nous ne sommes vraiment pas intervenus pour la condamner vigoureusement. Nous avons seulement dit que cela nous préoccupe et que nous suivons la situation de près, et nous avons maintenu le dialogue diplomatique pour que les personnes concernées se ravisent. Est-il juste de dire que nous n'avons pas vraiment infligé de sanctions relativement à ces comportements et que nous nous sommes contentés de les condamner qu'en recourant aux voies diplomatiques?

Mme LeClaire : Vous allez entendre la ministre Freeland demain, et elle pourra parler plus en détail des discussions tenues, des préoccupations qu'elle a exprimées et de ses appels à l'action.

Le gouvernement a adopté une approche cohérente qui consiste à utiliser le dialogue pour faire part de nos préoccupations tout en transmettant nos valeurs dans le but d'exercer une influence. Je dirais que dans le travail que j'ai fait, et que j'ai vu la ministre faire, nous n'avons pas hésité à exprimer ces préoccupations. J'ajouterais aussi notre mission à Ankara.

Le sénateur Housakos : Puis-je poser une courte question, ou pouvez-vous me donner la parole au deuxième tour?

La présidente : Je crois que vous avez posé deux questions, et vous êtes passé à la deuxième. Je ne me souviens plus de la première. Vous en avez peut-être deux, sénateur Housakos. Voulez-vous répéter votre première question?

Le sénateur Housakos : Après tout, je suppose que je peux poser ces questions à la ministre. C'est elle qui a le pouvoir ultime d'y répondre. Vous avez répondu à mes questions en disant que nous avons recouru aux voies diplomatiques pour exprimer notre mécontentement et tout le reste. Je dis seulement

behaviour has become more egregious, I think we're compelled to do more than just basically say, "Please behave yourself."

Senator Dean: Thanks very much for a very rich and interesting overview.

From a Canadian perspective, from the perspective of the department, as you look at the very complicated situation in Turkey, what are two or three of the risk factors, both regionally and geopolitically, that you would worry about?

Ms. LeClaire: I would say that the situation in Syria is the greatest risk factor in that what is going to happen there in the future is related to that. The second one is those 4 million in total, but 3.5 million Syrian refugees. I think that Turkey is doing remarkable work in accommodating those refugees and providing health and education, mitigating the risk that this becomes a lost generation and, therefore, a risk of terrorism.

Terrorism is a serious risk. It continues to be a serious risk. With radicalization of populations and terrorist incidents, I mentioned three major incidents over three years. Those have had a huge economic impact. You can see the risk posed by terrorism to its success in the future.

I would have to flag the shrinking democratic space and everything that goes along with that. The trajectory in Turkey is a worrying one to us. The centralization of power in the president, the issues that have already been raised with respect to human rights, freedom of expression, freedom of the media, and this is also one that concerns us as a risk.

Senator Dean: Thanks very much.

Senator Sinclair: I'm a visitor to the committee today because I'm filling in for a permanent member. Some of my questions may be more basic than others.

Having read the briefing document that was circulated ahead of time and listening to your presentation, I was curious about the question of the continuous turmoil going on within the country and what appeared to sound like military efforts to control the population and the coup responses and things such as that.

What is the evidence that there's involvement from the United States or Canada, or both, in armament sales, military equipment sales, to Turkey or to another country that would end up in Turkish hands? Are you able to share any information?

Ms. LeClaire: Senator, does that qualify as an easy question? I'm not sure. I feel like taking a poll.

que, compte tenu du comportement plus en plus flagrant du gouvernement, je crois que nous devons en faire plus que de lui dire, essentiellement, de se tenir tranquille.

Le sénateur Dean : Merci beaucoup pour ce survol riche et intéressant.

Du point de vue canadien, du ministère, lorsque vous examinez la situation très compliquée en Turquie, quelles sont deux ou trois facteurs de risque, tant sur le plan régional que géopolitique, qui vous préoccuperaient?

Mme LeClaire : Je dirais que la situation en Syrie est le plus grand facteur de risque puisque la suite des choses est liée à cela. Le deuxième est le total de 4 millions de réfugiés, dont 3,5 millions de Syriens. J'estime que la Turquie fait un travail remarquable en recevant ces réfugiés et en leur offrant des soins de santé et une éducation, ce qui atténue le risque qu'ils deviennent une génération perdue et, par conséquent, une menace terroriste.

Le terrorisme constitue une grave menace. C'en est toujours une compte tenu de la radicalisation et d'incidents; j'en ai mentionné trois importants qui ont eu lieu au cours des trois dernières années. Ces incidents ont d'énormes répercussions économiques. On peut voir la menace que le terrorisme fait planer sur la réussite future.

Je dois aussi signaler le rétrécissement de l'espace démocratique et tout ce qui en découle. La trajectoire de la Turquie nous préoccupe. La centralisation du pouvoir autour du président ainsi que les problèmes déjà soulevés en matière de droits de la personne, de liberté d'expression et de liberté de presse nous préoccupent également.

Le sénateur Dean : Merci beaucoup.

Le sénateur Sinclair : Je remplace aujourd'hui, en tant que visiteur, un membre permanent du comité. Certaines de mes questions seront plus simples que d'autres.

À la lecture du document d'information qu'on a fait circuler à l'avance et à l'écoute de votre exposé, j'étais intrigué par la question des bouleversements ininterrompus au sein du pays, par ce qui paraissait être des efforts militaires pour contrôler la population ainsi que par la réaction au coup d'État et ce genre de choses.

Qu'est-ce qui prouve que les États-Unis, le Canada ou les deux ont vendu des armes et de l'équipement militaire à la Turquie ou à un autre pays intermédiaire? Avez-vous des renseignements à ce sujet?

Mme LeClaire : Monsieur le sénateur, est-ce que vous considérez cela comme une question facile? Je ne suis pas certaine. J'ai l'impression de faire un sondage.

No, I don't think I am. Turkey has a history of military coups entrenched in its culture. I think it is probably fair to say in Turkey that the military has a particularly sacred, special role in guarding the constitution and therefore has felt throughout Turkey's history that it can remove a government.

That has led to this trauma in society. I don't have the numbers in front of me, but there had been some time between the 2016 coup and the one before that. It was a coup that was perpetrated by certain figures in the military.

Having said all of that, I'm not sure that I would consider Turkey a militarized society, which I think was the point that you were making, if I understood you correctly, and that the population exists under an overwhelming presence of the military. I'm not sure I would agree with that assessment.

In terms of arms sales, with apologies, I can't speak to that, but I would certainly be happy to follow up with the information I can provide to the committee. I don't have it off-hand.

Senator Sinclair: Thank you.

The Chair: I am going to follow up on that. Having been involved in NATO, they have a highly competent military. They're selling more than they are receiving. They have a special relationship with certain countries in Europe and with the United States. The concern has often been their military equipment perhaps ending up somewhere else in nefarious hands. That's the problem.

I'm going to permit myself a couple of questions. Historically, Turkey, being partly in Asia, partly in Europe, has always had this conundrum of one foot in Asia, in the eastern world; one in the western world. Sometimes one leg is higher and shorter than the other. It has been a difficulty. When the negotiations with the European Union and NATO flounder — it isn't so much NATO as European Union — they seem to go elsewhere. That had been the dynamic. It isn't helpful that countries in Europe have said Turkey's not European. The debate has been both ways. It's a difficult one.

Our report in 2013 said that we understand this continuing long struggle for accession to European Union. Then Turkey says they're not interested in going recently, but they're very bound with Europe.

The dilemma is we have Brexit on the one hand, and we have question marks all over the place. In 2013, we were saying that they have special trade arrangements already with Europe and we had not been maximizing those. We saw opportunity after opportunity go astray because we weren't focusing in on it. On our trip there, it was absolutely true, it wasn't on our radar for

Non, je ne pense pas être en mesure de vous renseigner. En Turquie, les coups d'État militaires font partie intégrante de la culture. Je pense qu'il est probablement juste de dire qu'en Turquie l'armée joue un rôle particulièrement sacré et spécial en gardant la constitution, et elle a donc eu l'impression tout au long de l'histoire du pays de pouvoir renverser le gouvernement.

Cela s'est traduit par ce traumatisme dans la société. Je n'ai pas les chiffres devant moi, mais il s'est écoulé un certain temps entre le coup d'État de 2016 et le précédent. C'était un coup d'État perpétré par des personnalités militaires.

Cela dit, je ne sais pas si je considérerais la Turquie comme une société militarisée. Je pense que c'est ce que vous avez avancé, si je vous ai bien compris, à savoir que la population subit la présence écrasante de l'armée. Je ne pense pas être de cet avis.

Pour ce qui est de la vente d'armes, je suis désolée, car je ne peux pas en parler, mais je serais certainement heureuse de transmettre au comité l'information que je peux fournir. Je ne l'ai pas sous la main.

Le sénateur Sinclair : Merci.

La présidente : Je vais poursuivre dans la même veine. Ayant joué un rôle auprès de l'OTAN, je sais que l'armée du pays est très compétente. Elle vend plus de matériel qu'elle n'en reçoit. Elle a une relation spéciale avec des pays d'Europe et les États-Unis. On a souvent craint que son équipement militaire se retrouve peut-être quelque part dans les mains de personnes malveillantes. Le problème est là.

Je vais me permettre de poser deux ou trois questions. Depuis toujours, la Turquie, qui est partiellement en Asie et partiellement en Europe, a toujours dû composer avec ce paradoxe, qui consiste à avoir un pied en Asie, dans le monde oriental, et l'autre dans le monde occidental. Il arrive parfois que le pays penche plus d'un côté que de l'autre. Cela s'est avéré difficile. Lorsque les négociations avec l'Union européenne et l'OTAN échouent — il est plus question de l'Union européenne que de l'OTAN —, le pays semble aller ailleurs. C'est la dynamique observée. Cela n'a pas aidé que des pays d'Europe aient dit que la Turquie n'est pas européenne. Le débat s'est déroulé sur les deux fronts. Il est délicat.

Dans notre rapport de 2013, nous disons que nous comprenons cette longue lutte ininterrompue pour adhérer à l'Union européenne. La Turquie a ensuite dit récemment qu'elle n'est pas intéressée, mais elle très liée à l'Europe.

Le dilemme, c'est que nous avons le Brexit d'un côté, et des questions sans réponse partout. En 2013, nous disions que le pays avait déjà des accords commerciaux spéciaux avec l'Europe, et nous n'en avons pas tiré pleinement parti. Nous avons vu toutes les occasions tomber à l'eau, une à la suite de l'autre, à défaut d'y avoir accordé l'attention nécessaire. Lorsque

any development, even though they had a strong banking system, a pretty good commercial court for doing business, et cetera. We should maximize that. Our one qualifier was it's all dependent on governance. We know where that's gone now.

Are there opportunities and should we be thinking more? Are they opportunities or impediments with the current state in Europe? Turkey has turned to the world. They're leading into the Middle East. They are rediscovering themselves in Africa, where there's been a vacuum from Egypt and elsewhere, and they are very much into the issues in the Middle East.

Is this the time for us to be developing our relationship more strongly, other than putting on the record and being part of whatever processes, internationally or bilaterally, to reinforce the democratic process being in their interests and the rule of law and human rights interests, or should we be assessing where they're really going, because this is a time of flux for them?

Ms. LeClaire: I will start by saying, yes, there are opportunities. Since your last report, CETA has come into force. Because Turkey does have close economic ties with Europe, which I think is relevant when we think about Turkey's future when you look at where their ties are. Their ties are with Europe, their economic cooperation is overwhelmingly with Europe. With CETA coming into force, it creates new opportunities.

Turkey's growing role in different parts of the world creates both challenges and opportunities. Speaking from a commercial standpoint, we have mutually identified opportunities to work together in Africa. I mentioned in my opening remarks that Turkish and Canadian firms have complementarities that can create win-win commercial opportunities in Africa.

Their regional role, their growing global role, their membership in the G20, their large, growing population, all of these things point to growth in Turkey's regional and global influence. Therefore, they are an actor on the international stage and interests are at stake, and we need to be aware of them. We need to identify where our differences are and our common priorities are.

To say, "Where is Turkey going in the long run," as you say, it is in flux. From our standpoint, we want to influence that transition. We want to ensure a direction that is anchored in the values that we have talked about. I think it is difficult. We would say that the indicators point to that, and we want to play our role in working with them to ensure that future. There are, unquestionably, challenges facing Turkey, both regionally and globally.

nous nous sommes rendus sur place, c'était parfaitement vrai, cela ne faisait pas partie de nos priorités d'y donner suite, même si le pays a un solide système bancaire, un très bon tribunal du commerce pour faire des affaires et ainsi de suite. Nous devrions en tirer pleinement parti. Notre seule réserve était que cela dépendait entièrement de la gouvernance. Nous savons maintenant ce qu'il en est.

Y a-t-il des débouchés, et devrions-nous réfléchir davantage? Y a-t-il des occasions ou des obstacles compte tenu de la situation actuelle en Europe? La Turquie s'est tournée vers le monde. Elle fait figure de proue au Moyen-Orient. Elle se redécouvre en Afrique, où l'Égypte a laissé un vide, et ailleurs, et elle est très impliquée dans les dossiers au Moyen-Orient.

Le moment est-il venu pour nous de développer davantage notre relation, au-delà d'énoncés officiels et d'une participation à différents processus, à l'échelle internationale ou bilatéralement, pour renforcer le processus démocratique à son avantage ainsi que la primauté du droit et le respect des droits de la personne, ou devrions-nous évaluer la véritable direction prise par le pays, puisqu'il est actuellement en période de transition?

Mme LeClaire : Je vais commencer par dire que, oui, il y a des débouchés. Depuis votre dernier rapport, l'AECG est entré en vigueur. La Turquie a des liens économiques étroits avec l'Europe. Je crois qu'il est pertinent de déterminer les liens du pays quand nous pensons à son avenir. Ses liens sont avec l'Europe, ainsi que la majeure partie de sa collaboration économique. L'entrée en vigueur de l'AECG crée de nouveaux débouchés.

Le rôle grandissant de la Turquie dans différentes régions du monde crée des défis et des débouchés. D'un point de vue commercial, nous avons mutuellement cerné des possibilités de collaboration en Afrique. J'ai mentionné dans ma déclaration liminaire que des sociétés turques et canadiennes se complètent d'une façon qui peut profiter à tout le monde en Afrique sur le plan commercial.

Son rôle dans la région, son rôle grandissant à l'échelle mondiale, son statut de membre du G20 et sa grande population en croissance montrent tous que son influence à l'échelle régionale et mondiale augmente. Le pays est donc un acteur sur la scène internationale; des intérêts sont en jeu et nous devons en être conscients. Nous devons cerner nos différences et nos priorités communes.

Lorsqu'on demande où s'en va la Turquie à long terme, comme vous le dites, elle est en période de transition. De notre point de vue, nous voulons influencer cette transition. Nous voulons qu'elle soit ancrée dans les valeurs dont nous avons parlé. Je pense que c'est difficile. Je dirais que c'est ce que révèlent les indicateurs, et nous voulons jouer un rôle en collaborant à cette fin pour y parvenir à l'avenir. La Turquie fait sans aucun doute face à des défis, tant sur le plan régional que mondial.

The Chair: Since I identified myself as being from Saskatchewan, we have great opportunities with pulse crops and associations with Turkey, and it's the staging ground into the Middle East. We have turned around a lot of our agriculture through a connection with a company in Saskatchewan. Starting out very small, it has become dynamic and is spreading more and more, and using Turkey as a base. That's a comment. You don't have to answer.

One of the impediments, everyone said, was the Turkish language. Very few people in Canada speak it. We pointed to the fact that more commercial opportunities are in English, so the business community works that way, and there are more opportunities for young Turkish people to come to Canada to study English. That had not been utilized. It seems to me that there are better figures now for that. There is a Turkish Canadian Chamber of Commerce. There are pockets of improvement since 2013, but there are these overwhelming governance and direction issues.

Senator Bovey: This has been very interesting. Thank you very much.

You mentioned students. I missed the number of Turkish students who were studying in Canada or maybe you didn't give an exact number.

Ms. LeClaire: 4,400 last year.

Senator Bovey: Are they studying all across the country?

Ms. LeClaire: I'll find out.

Senator Bovey: What I wanted to ask about, tying in with the students, is the other side of the coin. What about Canadian researchers in Turkey? I'm well aware that a number of archaeologists have ongoing projects there. I believe I'm right when I say that last October the University of Toronto announced the establishment of a research centre and archaeological park in conjunction with Turkey's Ministry of Culture and Tourism, and that's in the Amuq Valley. I think it is aimed, in part, to provide training to preserve, protect and celebrate the cultural heritage in this particular part. I believe it is Iron Age. I also think I'm right when I say that this January there was another major discovery by Canadians in southern Turkey.

Can you tell us how these cultural agreements and serious archaeological explorations tie in with Canada's role with UNESCO for preserving heritage sites? How does that tie in with all these other issues that are boiling up in Turkey?

La présidente : J'ai dit que je viens de la Saskatchewan, et nous avons des débouchés liés aux légumineuses et des possibilités d'association avec la Turquie; c'est le tremplin vers le Moyen-Orient. Nous avons changé une grande partie de nos activités agricoles en Saskatchewan à cause d'une entreprise dans la province. Elle a commencé à très petite échelle pour ensuite devenir dynamique et prendre de plus en plus d'expansion, en se servant de la Turquie comme base. C'est un commentaire. Vous n'avez pas à répondre.

Tout le monde a dit qu'un des obstacles était la langue turque. Il y a peu de locuteurs au Canada. Nous avons fait remarquer qu'il y a plus de débouchés commerciaux en anglais, et le milieu des affaires fonctionne donc ainsi, et les jeunes Turcs qui veulent venir étudier l'anglais au Canada sont davantage en mesure de le faire. On n'avait pas procédé ainsi. Il me semble que les chiffres sont maintenant meilleurs à cet égard. Il y a une chambre de commerce turco-canadienne. Des améliorations ont été apportées ici et là depuis 2013, mais les problèmes considérables de gouvernance et d'orientation persistent.

La sénatrice Bovey : Ces explications sont très intéressantes. Merci beaucoup.

Vous avez parlé des étudiants. Je n'ai pas compris le nombre d'étudiants turcs qui étaient au Canada, ou vous n'avez peut-être pas donné de chiffre précis.

Mme LeClaire : Il y en avait 4 400 l'année dernière.

La sénatrice Bovey : Sont-ils partout au pays?

Mme LeClaire : Je vais vérifier.

La sénatrice Bovey : Ce que je voulais demander, au sujet des étudiants, se rapporte à l'autre aspect de la question. Qu'en est-il des chercheurs canadiens en Turquie? Je sais qu'un certain nombre d'archéologues ont des projets en cours là-bas. Je crois avoir raison quand je dis que, en octobre dernier, l'Université de Toronto a annoncé la création d'un centre de recherche et d'un parc archéologique en collaboration avec le ministère turc de la Culture et du Tourisme, et c'est dans la vallée d'Amuq. Je pense que c'est en partie dans le but d'offrir de la formation pour préserver, protéger et célébrer le patrimoine culturel de cette région. Je crois qu'on parle de l'âge du fer. Je pense aussi avoir raison quand je dis qu'une autre importante découverte a été réalisée en janvier par des Canadiens dans le Sud de la Turquie.

Pouvez-vous nous dire quel est le lien entre ces ententes culturelles et ces importantes explorations archéologiques et le rôle du Canada auprès de l'UNESCO pour préserver des sites patrimoniaux? Quel est le lien avec toutes ces autres situations qui surviennent en Turquie?

Ms. LeClaire: What I can speak about most is what we see as a very exciting area for growing our cooperation. To quote somebody I heard recently, researchers work together because they want to work together.

This is a growth area. It's one that also has its complications. To thrive it needs support and assistance from government offices, because of permitting and land use requirements. That's an example where it is very exciting, but we need permissions from the ministry of culture. Having a government-to-government relationship with the ministry of culture matters in order for that non-government cooperation to thrive. Hopefully it will be a contribution to the greater preservation of human history that is UNESCO's remit.

Another example that we have been working on between the two embassies is to memorialize Canadian military engagement in Gallipoli, particularly the regiment from Newfoundland. That's another project that is going well which really speaks to the people-to-people ties that we have with Turkey and can celebrate them and contribute to the preservation of our own history, telling our own historical stories, and contributing to the expertise of our own educational institutions and to global institutions, such as UNESCO.

Senator Bovey: This is one of these important opportunities where soft power has a strong foothold in probably some of the terser conversations that go on. Thank you.

Senator Housakos: You said in your briefing, and it's well understood through the years, that Global Affairs Canada views Turkey more of a European force or part of that European pocket. For Canada, Turkey has always been part of our network of expanding our trade approach. That's what Canada's foreign policy is based on. We're a trading nation and wherever we see business opportunities we pursue them. This is my own humble opinion, but I think sometimes we pursue them regardless of some of the infringements of other values and principles that we hold dearly are carried out, yet we turn a blind eye to them. We've seen it time and time again.

Canada is a country that believes in the rule of law. We believe in international law. We believe in civil rights. We're a pluralistic society. The reality of the matter is Turkey is not a pluralistic society. We've seen clearly they don't respect civil rights like we do. They don't respect the rule of law internationally. We've seen that time and time again, or at least they do whenever it's convenient.

My question is the following: Can you name me one or two of the 28 EU countries that you think are comparable to Turkey? Outside of the economic comparables, if you look at the

Mme LeClaire : Je peux surtout vous parler de ce que nous voyons comme un secteur très intéressant pour développer notre coopération. J'ai entendu quelqu'un dire récemment que les chercheurs travaillent ensemble parce que c'est ce qu'ils veulent.

C'est un domaine en pleine croissance, mais qui a aussi ses complications. Pour prospérer, il faut le soutien et l'aide des bureaux gouvernementaux, compte tenu des exigences en matière de permis et d'utilisation des terres. C'est un exemple très intéressant, mais nous avons besoin de permissions du ministère de la Culture. Il importe d'avoir une relation de gouvernement à gouvernement avec le ministère de la Culture pour que cette collaboration non gouvernementale s'épanouisse. Espérons que ce sera une contribution à la grande préservation de l'histoire humaine, qui tombe dans le domaine de compétence de l'UNESCO.

Un autre exemple de collaboration entre les deux ambassades a pour but de commémorer la participation militaire canadienne à Gallipoli, plus particulièrement celle du Newfoundland Regiment. C'est un autre projet qui se déroule très bien et qui témoigne vraiment des liens interpersonnels que nous avons en Turquie. Nous pouvons les célébrer et contribuer à la préservation de notre propre histoire, en la racontant, ainsi qu'à l'expertise de nos propres établissements d'enseignement et de nos institutions mondiales, comme l'UNESCO.

La sénatrice Bovey : C'est une de ces importantes occasions où une approche douce permet d'intervenir fermement dans certaines des discussions plus approfondies en cours, selon toute vraisemblance. Merci.

Le sénateur Housakos : Vous avez dit dans votre exposé, et on l'a bien compris au fil des ans, qu'Affaires mondiales Canada voit la Turquie comme une force européenne ou comme une partie de cette région du continent. Pour le Canada, la Turquie a toujours fait partie de notre réseau pour élargir notre approche commerciale. C'est là-dessus que s'appuie la politique étrangère du Canada. Nous sommes un pays commerçant et nous saisissons toutes les occasions d'affaires qui s'offrent à nous. C'est mon humble opinion, mais je crois que nous en profitons parfois en dépit des violations d'autres valeurs et principes qui nous tiennent à cœur. Nous fermons les yeux. Nous l'avons vu à maintes reprises.

Le Canada est un pays qui croit en la primauté du droit. Nous croyons au droit international, aux droits civils. Nous sommes une société pluraliste. Or, la réalité, c'est que la Turquie n'en est pas une. Nous avons vu clairement qu'elle ne respecte pas les droits civils comme nous le faisons. Elle ne respecte pas la primauté du droit à l'échelle internationale. Nous l'avons vu à maintes reprises. Du moins, elle le respecte lorsque cela fait son affaire.

Voici ma question. Pouvez-vous, parmi les 28 pays qui forment l'Union européenne, me nommer 1 ou 2 pays qui sont comparables à la Turquie? Mis à part les aspects économiques

political, social and values comparables that we build our society on, what country in Europe would be the equivalent to today's Turkey?

Ms. LeClaire: In terms of those kinds of complexities, senator?

Senator Housakos: I'm talking about the basic structural values of a society, such as supporting democracies, supporting civil liberties and supporting the principle of pluralism. Every European country today is basically a pluralistic democratic state if you look at any one of the EU countries. That's why Turkey keeps getting hung up on certain checkpoints whenever the EU says that if you want to join the EU you have to check this box and that box. There are always empty boxes.

What I'm saying is it's nice for us to have the view that we need to pursue a relationship with them because they're an expanding, growing economy, yet they've shown time and time again that they don't fit into the realm in terms of political and social values that European and North American countries cherish as so important.

Why do we continue to pursue it when it clearly doesn't equate? Those two principles are diametrically opposed. They're not like any other European country. They've been trying to join the EU for how many decades and they keep getting blocked because of these obstacles. Why is it that we turn a blind eye to those obstacles and hindrances in our pursuit of economic trade opportunities?

Ms. LeClaire: I don't think we turn a blind eye. I think that we have very frank dialogue about our differences and we express our concerns. I think that is true of European countries as well, a number of whom have a very challenging relationship with Turkey. But I think that European countries, like us, recognize that Turkey is a global actor where we have common priorities.

For us, the outstanding example of that is Turkey's response to the Syrian refugee crisis and what they've done hosting those millions of Syrian refugees and the humanitarian response of what they have done. Regarding some of your other qualifications of Turkey as non-pluralistic and freedom of religion, there are many of these attributes, Beyond all of that, I think every country has its own particular circumstances and their own particular challenges. Turkey's particular challenges relate an awful lot to their geography and the geopolitical forces that surround them.

We may not like how they deal with those and express ourselves accordingly. They remain a NATO ally and they remain deeply engaged economically and in other ways with Europe.

comparables, quand on regarde les aspects politiques, les aspects sociaux et les valeurs sur lesquels repose notre société, quel pays d'Europe serait l'équivalent de la Turquie de nos jours?

Mme LeClaire : Voulez-vous dire pour ce qui est de ce genre de questions complexes, monsieur le sénateur?

Le sénateur Housakos : Je parle des valeurs structurelles de base d'une société, comme le soutien à la démocratie, aux libertés civiles et au principe du pluralisme. De nos jours, les pays européens sont tous essentiellement des États démocratiques pluralistes. C'est pourquoi la Turquie frappe un mur sur certains points chaque fois que l'Union européenne dit que, pour joindre l'union, elle doit satisfaire à certaines exigences. Il y a toujours des cases non cochées.

Ce que je dis, c'est qu'il est bien de notre part d'affirmer que nous devons entretenir une relation avec ce pays parce que son économie est en croissance. On observe toutefois sans cesse qu'elle n'adhère pas à l'ensemble de valeurs politiques et sociales que les pays européens et nord-américains chérissent et considèrent comme étant hautement importantes.

Pourquoi continuons-nous d'entretenir cette relation alors que les valeurs du pays n'équivalent pas aux nôtres? Ces deux principes sont diamétralement opposés. Ce pays n'est pas comme les autres pays européens. Il essaie de se joindre à l'Union européenne depuis des dizaines d'années, et il essuie sans cesse un refus à cause de ces obstacles. Pourquoi fermons-nous les yeux sur ces obstacles et ces entraves dans notre recherche de débouchés commerciaux?

Mme LeClaire : Je ne pense pas que nous fermons les yeux. Je pense que nous tenons un dialogue très franc à propos de nos différences et que nous exprimons nos préoccupations. Je pense que c'est vrai pour les pays européens également, dont un certain nombre d'entre eux ont des relations très difficiles avec la Turquie. Mais je pense que les pays européens, comme nous, reconnaissent que la Turquie est un acteur mondial avec lequel nous avons des priorités en commun.

Pour nous, il y a l'exemple remarquable de la réaction de la Turquie à la crise des réfugiés syriens, de ce qu'elle a fait en accueillant ces millions de réfugiés syriens et de l'aide humanitaire qu'elle a offerte. Pour revenir aux qualificatifs que vous avez attribués à la Turquie, notamment que c'est un pays non pluraliste qui applique la liberté de religion, je pense que chaque pays a ses propres circonstances et ses propres défis. Les défis particuliers de la Turquie sont étroitement liés à sa géographie et aux forces géopolitiques qui l'entourent.

Nous n'aimons peut-être pas comment le pays gère ces situations et nous exprimons notre point de vue en conséquence. La Turquie demeure une alliée de l'OTAN et continue de collaborer activement sur le plan économique et autrement avec l'Europe.

The negotiations, of course, for many years have been a push/pull, but in sitting down with Europeans on accession, you are talking about values. For the Europeans, that is a way to engage with Turkey on those questions of values to move the dial, and there is value in that.

The Chair: Thank you. We've gone over time. I think we've explored many areas and need to continue to explore it. I think you started out that Turkey is a very complex country in a very complex region. Our discussion today points out that we've gone a little here and a little there, but we've gained more information on the current Canadian situation towards its relationship with Turkey, but also regionally, so we thank you for that.

Do you have enough breath to continue straight into the Ukraine file?

Ms. LeClaire: Absolutely.

The Chair: It's an easier one only because we have studied it more often. Again, it's a region that is very difficult at the moment and very complex. You agreed to continue, and I appreciate that. We'll now switch to the briefing and update of Ukraine and Canada's relationship.

You've given us a pretty good brief to remind us of the relationship with Ukraine from 1992, when we were the first western country to recognize the independence of Ukraine, and the many special partnerships we've had.

We've all been riveted to the situation in the Donbas and Crimea. We would appreciate if you could centre in on some of the more recent issues in Crimea and in Ukraine; our UNIFIER role, which was recently announced as having been extended; the election coming up in Ukraine, which is very pivotal, and the involvement of Russia and the ongoing very difficult relationship between Ukraine and Russia.

If that could focus your presentation on any one of those that you think is current now that parliamentarians should be briefed on, I would appreciate that.

Ms. LeClaire: I'd be happy to. I will try and make this very much an update. I can focus it to the last year in my remarks and we can go further back in questions if you want. This will probably be choppy, but it will be short.

Bien entendu, les négociations sont tendues depuis de nombreuses années, mais en discutant avec les Européens sur l'accèsion, vous parlez de valeurs. Pour les Européens, c'est une façon de dialoguer avec la Turquie sur ces questions de valeurs pour faire bouger les choses, et c'est important.

La présidente : Merci. Nous avons dépassé le temps prévu. Je pense que nous avons exploré de nombreux sujets et que nous devons continuer de les explorer. Je pense que vous avez commencé par dire que la Turquie est un pays très complexe dans une région très complexe. Dans le cadre de nos discussions aujourd'hui, nous avons abordé divers sujets, mais nous avons obtenu davantage de renseignements sur la situation actuelle du Canada à l'égard de ses relations avec la Turquie, mais aussi à l'échelle régionale. Nous vous en remercions.

Avez-vous encore assez de souffle pour que nous passions directement au dossier de l'Ukraine?

Mme LeClaire : Absolument.

La présidente : C'est un dossier plus facile, car nous l'avons étudié plus souvent. Là encore, c'est une région où la situation est très difficile et complexe en ce moment. Vous avez accepté de continuer, et je vous en suis reconnaissante. Nous allons maintenant faire le point sur la relation entre l'Ukraine et le Canada.

Vous nous avez remis un excellent mémoire pour nous rappeler la relation que nous entretenons avec l'Ukraine depuis 1992, lorsque nous étions le premier pays occidental à reconnaître l'indépendance de l'Ukraine, ainsi que les nombreux partenariats spéciaux que nous avons eus.

Nous avons tous été préoccupés par la situation dans la région de Donbass et en Crimée. Nous vous serions reconnaissants si vous pouviez nous parler de certains des enjeux plus récents auxquels sont confrontées la Crimée et l'Ukraine. Nous aimerions aussi que vous parliez de notre rôle dans le cadre de l'opération Unifier, dont on a récemment annoncé la reconduction, des élections qui approchent en Ukraine, ce qui sera critique, ainsi que de la participation de la Russie et des relations soutenues très difficiles entre l'Ukraine et la Russie.

Si vous pouviez axer vos déclarations sur l'un ou l'autre de ces enjeux qui, selon vous, est d'actualité et dont les parlementaires devraient être informés, je vous en serais reconnaissante.

Mme LeClaire : Je me ferai un plaisir de le faire. Je vais essayer de faire le point sur la situation. Je peux me concentrer sur l'année dernière, puis nous pourrions revenir en arrière encore davantage durant la période des questions, si vous le voulez. Mes remarques seront un peu saccadées, mais elles seront brèves.

Since the Maidan demonstrations, our financial commitment to Ukraine has been in the neighbourhood of \$750 million in multifaceted support. That is to support their reform effort.

Moving to the difficult security situation, of course, there is lots happening on it. Most recently, in Kerch Strait, I'm sure everyone read attentively about what Russia did last November, endangering lives and detaining 24 Ukrainian soldiers who remain in detention. This is another example of Russia's troubling behaviour. In our unwavering, steadfast support to Ukraine, we continue to undertake measures to respond to that, using, of course, our voice and our role last year as the G7 president to speak in solidarity.

Of course we always try to do that whether we are speaking out or whether we are looking at economic measures to respond. We have been responding with economic measures since 2014. Most recently, you'll have seen the announcement last week, which we did in concert with the United States and the EU. Canada announced economic measures against 109 individuals and entities. We already had economic measures in response to the building of the Kerch Bridge, and last week it was to respond to the Kerch Strait incident, as well as adding to our list public officials who are supporting the illegitimate councils of government in Donbas and Crimea.

In other words, we are seeing ongoing support, troubling behaviour by Russia and ongoing insurgency in Eastern Ukraine. Of course we remain concerned about it and that means that we are maintaining our comprehensive support.

UNIFIER was renewed last week. We've now trained more than 10,000 Ukraine armed forces members. The renewal was for another three years.

On the reforms, our assessment is that Ukraine is making progress. We work very closely, both with Ukraine and partners such as the EU and the U.S. Progress we have seen include health, decentralization, pension reform, gender equality and police reform, where we have invested a lot in assistance to Ukraine.

Also in promoting women's political participation, building public confidence in the electoral process, strengthening the electoral system, deterring fraud, countering corruption, countering electoral intimidation and violence. That's really important this year because of the elections in Ukraine. So we have the presidential elections taking place on March 31. We

Depuis les manifestations du Maïdan, notre engagement financier envers l'Ukraine est de l'ordre de 750 millions de dollars et prend plusieurs formes. C'est pour appuyer les efforts relatifs à la réforme.

En ce qui concerne la situation difficile en matière de sécurité, de nombreuses mesures sont prises. Plus récemment, dans le détroit de Kertch, je suis certaine que tout le monde a lu attentivement ce que la Russie a fait en novembre dernier, lorsqu'elle a mis en danger des vies et a incarcéré 24 soldats ukrainiens qui sont toujours en détention. C'est un autre exemple du comportement inquiétant de la Russie. Dans le cadre de notre appui indéfectible et soutenu à l'égard de l'Ukraine, nous continuons de prendre des mesures d'intervention en exprimant notre point de vue et en manifestant ouvertement notre solidarité dans le rôle que nous avons assumé l'an dernier à la présidence du G7.

Bien entendu, nous essayons toujours de faire cela, que ce soit en dénonçant la situation ou en examinant des mesures économiques. Nous réagissons en prenant des mesures économiques depuis 2014. Plus récemment, il y a eu l'annonce que nous avons faite la semaine dernière conjointement avec les États-Unis et l'Union européenne. Le Canada a annoncé des mesures économiques contre 109 individus et entités. Nous avons déjà pris des mesures économiques en réaction à la construction du pont Kertch et, la semaine dernière, c'était en réaction à l'incident du détroit de Kertch. Nous avons également ajouté à notre liste les fonctionnaires qui appuient les conseils gouvernementaux illégitimes dans le Donbass et en Crimée.

Autrement dit, nous voyons un appui soutenu, des comportements préoccupants de la part de la Russie et des insurrections permanentes dans l'Est de l'Ukraine. Bien entendu, cela continue de nous préoccuper, si bien que nous continuons d'offrir notre soutien intégral.

L'opération Unifier a été reconduite la semaine dernière. Nous avons maintenant formé plus de 10 000 membres des forces armées ukrainiennes. La reconduction est pour trois autres années.

En ce qui concerne les réformes, nous estimons que l'Ukraine fait des progrès. Nous travaillons en étroite collaboration avec l'Ukraine et des partenaires comme l'Union européenne et les États-Unis. Des progrès ont notamment été réalisés au chapitre de la santé, de la décentralisation, de la réforme des pensions, de l'égalité entre les sexes et de la réforme des services de police, où nous avons grandement aidé l'Ukraine.

Nous nous efforçons de promouvoir la participation politique des femmes, d'accroître la confiance du public envers les processus électoraux, de renforcer le système électoral, ainsi que de lutter contre la fraude, l'intimidation dans le cadre des élections et la violence. C'est très important cette année en raison des élections qui auront lieu en Ukraine. Donc,

anticipate a second round. Then there are parliamentary elections in October.

We are very concerned, of course, of the prospect of Russian interference in those elections. We have put together a package of assistance to Ukraine on electoral support. It is valued around \$24 million. That includes electoral observation, both long-term and short-term, multilateral and bilateral. There will be a contribution of Canadian Parliamentarians to the OSCE Parliamentary observation mission. We are keenly watching that election this year, recognizing that we need to work with Ukraine to stay the course on reform, while engaging in the democratic process in providing free and fair elections to its citizens. So working very hard along that path.

We are co-hosting with Ukraine in July a conference on reform, the third in a series of three conferences. The first was co-hosted by the British, and then the Danes. We are doing it in Toronto in July. The focus of that discussion is on reform and to demonstrate solidarity with Ukraine in pushing the kinds of reforms that will endure and deliver security, prosperity and democracy to Ukraine.

I have not really touched on, and should have, the trade side. We had the entering into force of the Canada-Ukraine Free Trade Agreement in 2017. So another really important foundation of our relationship. We are working hard to build up that commercial relationship, recognizing that it is about supporting reform, delivering prosperity, improving governance — that these are all important pieces of building a better future for Ukraine and for Ukrainians.

Recognizing that there remain huge challenges, Ukraine being at the front lines of challenges to democracy and troubling behaviour by Russia in the region and beyond. So in terms of our work with Ukraine, also looking for opportunities to support the region in their efforts to secure a democratic, prosperous and secure future for their citizens.

I have really tried to focus it and not given you what I hope you will regard as the “doesn’t need to be said” support for Ukraine so that we can get right to the discussion. Thank you.

The Chair: Thank you. You responded very adequately, and that gives us a lot of time for questions.

[*Translation*]

Senator Saint-Germain: Thank you for your presentation. The Minsk II Agreements, which were signed just over four years ago, in February 2015, set out a number of measures that Ukraine has yet to implement or comply with adequately.

des élections présidentielles se dérouleront le 31 mars. Nous prévoyons qu’il y aura une seconde ronde. Ensuite, des élections parlementaires auront lieu en octobre.

Nous nous inquiétons beaucoup, bien entendu, de l’ingérence russe possible dans ces élections. Nous avons mis sur pied un programme d’aide pour offrir du soutien électoral à l’Ukraine. Il est évalué à 24 millions de dollars. Il inclut une mission d’observation électorale, à court et à long terme, multilatérale et bilatérale. Les parlementaires canadiens contribueront à la mission d’observation parlementaire de l’OSCE. Nous observons de très près ces élections cette année, tout en reconnaissant que nous devons travailler avec l’Ukraine pour maintenir le cap relativement aux réformes et en participant au processus démocratique pour assurer des élections libres et équitables à ses citoyens. Nous travaillons très fort en ce sens.

En juin, nous organiserons conjointement avec l’Ukraine une conférence sur la réforme, la troisième d’une série de trois conférences. La première a été organisée conjointement avec la Grande-Bretagne, et la deuxième, avec le Danemark. Elle aura lieu à Toronto en juillet. Dans le cadre de ces discussions sur la réforme, nous manifesterons notre solidarité à l’égard de l’Ukraine en faisant la promotion de réformes qui assureront la sécurité, la prospérité et la démocratie en Ukraine.

Je n’ai pas vraiment abordé l’aspect commercial, ce que je devrais faire. Il y a eu l’entrée en vigueur de l’Accord de libre-échange Canada-Ukraine en 2017. C’est donc une autre assise de notre relation. Nous travaillons fort à établir cette relation commerciale, en reconnaissant que nous devons appuyer la réforme, assurer la prospérité, améliorer la gouvernance — ce sont là des éléments importants pour bâtir un avenir meilleur pour l’Ukraine et ses citoyens.

En reconnaissant que ce sont des défis de taille, l’Ukraine est aux premières lignes pour promouvoir la démocratie et se défendre contre les comportements inquiétants de la Russie dans la région et ailleurs. Dans le cadre des travaux que nous menons avec la Russie, nous examinons également des possibilités de soutenir la région dans ses efforts pour garantir un avenir démocratique, prospère et sûr à ses citoyens.

J’ai vraiment essayé de cibler mes remarques et de ne pas formuler des observations inutiles quant à l’appui que nous offrons à l’Ukraine afin d’aller droit au but. Merci.

La présidente : Merci. Vos observations étaient très opportunes, et il nous reste beaucoup de temps pour les questions.

[*Français*]

La sénatrice Saint-Germain : Merci de votre présentation. Les accords de Minsk II, qui ont été signés en février 2015, il y a déjà plus de quatre ans, contenaient plusieurs mesures que l’Ukraine n’a pas encore mises en place ou respectées de

Constitutional reform and amnesty for separatist leaders are two examples that come to mind. The state of governance in the country, as you described it, seems more optimistic than media reports would suggest.

I'd like you to connect some dots for us, if you would. Could you tell us how the slow progress on the commitments that were made in relation to sound governance and respect for rights ties in with the recent decision by the Minister of Foreign Affairs to extend the military mission in Ukraine until March 2022?

In light of the circumstances, is there a link between maintaining security within its borders and peacekeeping? Can we draw a connection between the domestic situation — which still requires significant improvement as far as respect for rights and constitutional reform go — and Canada's extended military mission?

Ms. LeClaire: To begin with, it's important to recognize that Ukraine is not a country at peace. The conflict hasn't cooled; it's very heated. Despite the ceasefire, violations at the contact line are constant, and progress under the Minsk Agreements is very much stalled. No progress is being made.

You referred to Ukraine as a party that had still not implemented certain measures, but the talks are stalled. Ukraine's position is that it's difficult, if not impossible, to fulfill its Minsk Agreements obligations without —

Senator Saint-Germain: Russian cooperation?

Ms. LeClaire: Yes. Consequently, everything is at a standstill. At the same time, though, it's important to continue down the path of reform where possible.

Senator Saint-Germain: That includes constitutional reform.

Ms. LeClaire: Yes. Governance reform, and all the related societal elements, must be kept up, and that's where the government can make progress. That's why I was talking about the reform dimension earlier, but there's no doubt about the difficulties and very big challenges. For instance, there are no indications that Crimea will be returned to Ukraine in the future. The conflict in Donbass is ongoing. The security situation remains very uncertain. Ukrainian security forces need assistance. Their capacity doesn't exceed Russia's.

Senator Saint-Germain: I see. Would you go as far as to say that, if Canada had withdrawn its military support, it would have undermined Ukraine's security? Could Canada's withdrawal

manière satisfaisante. Je pense à la réforme constitutionnelle et à l'amnistie des leaders séparatistes. Vous nous avez décrit une situation, en termes de gouvernance interne, qui paraît plus optimiste que les analyses que l'on peut lire dans certains médias.

J'aimerais que vous fassiez le lien entre cette situation, où le respect de la bonne gouvernance et des droits ne progresse pas aussi rapidement que les engagements qui ont été pris, et la décision récente de la ministre des Affaires étrangères de prolonger la mission militaire en Ukraine jusqu'en mars 2022.

Est-ce que, dans un tel contexte, il y a un lien entre la préservation de la sécurité intérieure et le maintien de la paix? Est-ce qu'on peut faire un lien entre cette situation intérieure, qui reste à améliorer de manière importante en termes de respect des droits et de réforme constitutionnelle, et la prolongation de la mission militaire canadienne?

Mme LeClaire : Je pense qu'il faut, pour commencer, reconnaître que nous n'avons pas une situation de paix en Ukraine. Ce n'est pas un conflit froid; c'est un conflit chaud. Il y a un cessez-le-feu, mais il y a des violations constantes sur la ligne de contact, et les accords de Minsk sont vraiment bloqués. Il n'y a pas de progrès.

Vous avez mentionné l'Ukraine comme acteur qui n'a pas encore mis certaines mesures en place. Par contre, les négociations sont bloquées. L'argumentation ukrainienne est qu'il est difficile, sinon impossible, de mettre en œuvre les obligations de Minsk sans avoir...

La sénatrice Saint-Germain : La coopération de la Russie?

Mme LeClaire : Oui. Donc, tout est bloqué, mais, en même temps, il faut continuer sur la voie de la réforme là où l'on peut.

La sénatrice Saint-Germain : Y compris la réforme constitutionnelle.

Mme LeClaire : Oui. La réforme de la gouvernance, y compris tous les éléments au sein de la société, doit être maintenue, et c'est dans ce domaine que le gouvernement peut faire avancer les choses. C'est la raison pour laquelle je parlais plutôt du côté des réformes, mais il est tout à fait certain qu'il y a des difficultés et de très grands défis. Rien ne laisse prévoir, par exemple, le retour de la Crimée dans l'avenir. Le conflit au Donbass se poursuit. La situation en ce qui a trait à la sécurité demeure très précaire. Quant aux forces militaires ukrainiennes, elles ont besoin d'assistance. Leur capacité n'est pas supérieure à la capacité russe.

La sénatrice Saint-Germain : D'accord. Est-ce que vous iriez jusqu'à dire, au fond, que si le Canada avait retiré son assistance militaire cela aurait compromis la sécurité intérieure

have had such a serious impact that extending the mission until 2022 was very much necessary?

Ms. LeClaire: Absolutely.

Senator Saint-Germain: Very good. Thank you.

[English]

The Chair: Can I just follow up on those questions? After a number of attempts at changes at the presidential parliamentary level — and we have been working at it for 20 years — there was a renewed effort from the international community, most notably, Canada, the United States and that, when there seemed to be more optimism, but it was two-pronged. On the one hand is this solidarity with Ukraine, its sovereignty, its territorial integrity, but it was always matched with statements saying that that cannot be a use of a defence towards further progress inwardly and on the democratic scale.

More recently, I have not been hearing that debate or that kind of two-pronged approach from either the United States or Canada, to be quite frank, but I still hear more of it in Europe. Are we more preoccupied now with Russian interference, not only in Ukraine but around the world, so that we have softened our public statements about the fact that Ukraine needs reform as much as it needs stability and reintegration of its sovereignty?

Ms. LeClaire: I don't think we see those as two separate things. We see reform as essential to Ukraine's future. I don't think there is any acceptance that governance practices that would be unacceptable here don't need to be changed because they have a security situation.

Our view is that in the long term their best way to peace, prosperity and security is through reform. That's going to sound a little naive. There is a caveat to that, and that is they live in a difficult neighbourhood. Reform is the path that we see most open for Ukraine to achieve long-term security, prosperity, democracy, and therefore reform needs to continue.

Reform is hard, and we are there to support that reform, and we've done so and will continue to do so in a comprehensive way. We do it with the U.S. and the EU. It is joining those up, recognizing that a prosperous, democratic Ukraine presents a big challenge to Russia, and that becomes a big challenge to Ukraine.

en Ukraine? Cela aurait pu aller jusque-là, et c'est donc une raison importante qui justifie la prolongation de la mission jusqu'en 2022?

Mme LeClaire : Absolument.

La sénatrice Saint-Germain : Très bien, merci.

[Traduction]

La présidente : Puis-je poser une question complémentaire à ces questions? Après un certain nombre d'essais pour apporter des changements au niveau présidentiel et parlementaire — et nous y travaillons depuis 20 ans —, de nouveaux efforts ont été déployés par la communauté internationale, et plus particulièrement le Canada et les États-Unis, et ce, à un moment où régnait un climat d'optimisme, mais cela s'est fait en deux temps. D'une part, il y a cette solidarité avec l'Ukraine, sa souveraineté, son intégrité territoriale, mais des déclarations ont été faites voulant que cela ne peut pas être utilisé comme défense pour accomplir des progrès à l'interne et à l'échelle démocratique.

Plus récemment, les États-Unis et le Canada ne tiennent pas ces discours ou ne parlent pas de ce type d'approche à deux volets, pour être bien franche, mais j'entends ces déclarations en Europe. Sommes-nous plus préoccupés maintenant à propos de l'ingérence russe, non seulement en Ukraine mais dans le monde entier, si bien que nous avons édulcoré nos déclarations publiques sur le fait que l'Ukraine a besoin d'une réforme autant qu'elle a besoin de stabilité et du rétablissement de sa souveraineté?

Mme LeClaire : Je ne pense pas que nous considérons cela comme étant deux choses distinctes. Nous estimons qu'une réforme est essentielle pour assurer l'avenir de l'Ukraine. Je ne pense pas qu'on accepte que les pratiques relatives à la gouvernance qui seraient considérées comme étant inacceptables ici n'ont pas besoin d'être changées là-bas en raison de la situation en matière de sécurité.

Nous croyons qu'à long terme, la meilleure démarche vers la paix, la prospérité et la sécurité est par l'entremise d'une réforme. Je vais vous paraître un peu naïve. Il y a une mise en garde à apporter, et c'est que les gens vivent dans un territoire difficile. Une réforme est la voie la plus réalisable pour assurer la sécurité, la prospérité et la démocratie à long terme de l'Ukraine. Par conséquent, la réforme doit se poursuivre.

Les réformes sont difficiles, et nous sommes là pour soutenir cette réforme, et nous l'avons fait et continuerons de le faire de façon exhaustive. Nous le faisons en collaboration avec les États-Unis et l'Union européenne. Si l'on combine tous ces facteurs et si l'on reconnaît qu'une démocratie ukrainienne prospère constitue un défi de taille pour la Russie, l'Ukraine est alors aux prises avec un gros problème.

[Translation]

Senator Massicotte: In a few weeks' time, Ukraine will be holding an election, as you mentioned. I think that, under Mr. Axworthy's leadership, we have a strong team to oversee the election and make sure the process is free, democratic and sound.

As you know, today, vote manipulation is no longer a manual affair. Actors like Russia prefer to use social media to manipulate elections, and election outcomes can be influenced in other ways as well. Does the election observation team Canada is sending use the same methods as in the past? Are we also sending computer experts to help Ukraine guard against potential election manipulation by Russia to influence the outcome?

Ms. LeClaire: If I understand your question, and please correct me if I'm wrong, I would say that the support our team will be providing includes programs to help Ukraine build resilience against manipulation and disinformation efforts through social media, so that Ukrainian media and civil society are able to recognize potential disinformation attempts. Further to the assistance we will be providing, our observers will be active not just on election day, but also in the long term to identify possible issues. NGOs will also be supporting Ukraine's resilience to counter disinformation. Does that answer your question?

Senator Massicotte: Yes, that's fine. Thank you.

[English]

Senator Dean: To the uninformed observer, things seem very quiet in Ukraine right now. We are not seeing footage of conflict. However, you did make a reference to the ongoing insurgency in Eastern Ukraine.

Before hearing that, my question was going to be a port was blocked, Crimea was annexed, was that it? Was that mission accomplished for Russia? Was there any ongoing activity? Could you tell us more about where Russian forces might be poking and probing and continuing insurgent activity?

Ms. LeClaire: There is, as you may know, a monitoring mission along the very long line of contact that divides the Donbas, where the insurgency is, and the rest of Ukraine. That's an OSCE mission, and they provide daily and weekly reports on violations that happen along that line of contact.

[Français]

Le sénateur Massicotte : D'ici quelques semaines, il y aura une élection en Ukraine, comme vous y avez fait référence. Je crois que nous avons une bonne équipe, sous la direction de M. Axworthy, pour vérifier et observer que le processus électoral est libre, démocratique et sain.

Vous savez qu'aujourd'hui les manipulations des choix électoraux ne se font plus de façon manuelle. C'est plutôt à l'aide des réseaux sociaux qu'on manipule les élections, en particulier la Russie, et il y aura d'autres moyens d'influencer les résultats. L'équipe qu'on envoie là-bas travaille-t-elle comme on le faisait par le passé? Est-ce qu'on envoie aussi des experts en informatique qui peuvent les aider à se protéger contre une manipulation qui pourrait être exercée par la Russie pour influencer les résultats électoraux?

Mme LeClaire : Si je comprends bien votre question, et je vous prie de me corriger s'il y a lieu, l'aide apportée par notre équipe inclut des programmes pour renforcer la résilience des Ukrainiens face aux efforts de manipulation et de désinformation qui prennent la forme d'une sensibilisation dans le domaine des médias sociaux, afin d'aider les médias ukrainiens et la société civile ukrainienne à reconnaître des efforts potentiels de désinformation. Donc, dans le cadre de ce programme d'aide, nous prévoyons avoir des observateurs le jour même des élections, mais aussi des observateurs à long terme qui pourront cerner les problèmes possibles. En outre, il y a aussi l'aide apportée par les ONG qui permet de renforcer la résilience face aux efforts de désinformation. Est-ce que je réponds à la question?

Le sénateur Massicotte : Oui, c'est bien. Merci.

[Traduction]

Le sénateur Dean : Pour l'observateur mal informé, la situation en Ukraine semble très calme à l'heure actuelle. Nous ne voyons pas d'images de conflit. Cependant, vous avez fait allusion aux insurrections permanentes dans l'Est de l'Ukraine.

Avant d'entendre vos remarques, j'allais vous interroger sur le fait qu'un port a été bloqué, que la Crimée a été annexée. Cette mission a-t-elle été accomplie pour la Russie? Des activités étaient-elles en cours? Pourriez-vous nous en dire plus sur les secteurs où les forces russes pourraient poursuivre leurs activités d'insurrection?

Mme LeClaire : Comme vous le savez sans doute, il y a une mission de surveillance le long de la ligne de front qui divise la région de Donbass, où les activités d'insurrection ont lieu, et le reste de l'Ukraine. C'est une mission de l'OSCE, et les participants produisent des rapports quotidiens et hebdomadaires sur les violations qui sont commises là-bas.

I don't have the recent numbers in front of me, but I do get those reports daily. They may be greater or lesser and may not hit the media anymore, but shootings and bombings are happening regularly along that line of contact. That is that insurgency in the east.

As far as Kerch is concerned, the sailors remain in detention, and that's a big problem. And they are being charged with crimes and are looking at years of detention. We've been following that trial, and they've been moved to Russia. That is an ongoing violation — arbitrary detention — and there are a lot of problems around there.

Ukraine's access to the Sea of Azov through that Kerch Strait, that remains impeded. While I have not seen systematic reports, there are certainly reports of ongoing harassment of various kinds of cargo traffic into the Sea of Azov. That's very important for Ukrainians who live along that coast. Ukrainians' access to that is being impeded, and in that line of contact there are regular violations.

Senator Dean: Thank you very much.

The Chair: Speaking of Crimea, which is still part of Ukraine for Canadians and the Canadian government, the plight of the Tatars continues to be an issue. They are not only marginalized, they have been victimized, jailed, tortured, and there was, of course, a UN resolution, but we are not hearing much about it now even though it is very difficult for anyone to exist in Crimea who does not totally support the Russian position.

Is there anything more we can do to bring more light on this situation? Because it was a human rights issue. The Tatars had returned after the war. We've got pictures of how they were deported in horrific positions to the north and died en route. They came back, they were starting to flourish, to be part of the community, and now, of course, they are in a desperate situation.

Can we penetrate it enough, because the borders are off to us, of the state of the average citizen in Crimea, and particularly the leadership and the community of the Tatars?

Ms. LeClaire: Sadly, it is very difficult. It is close to a blackout situation. We certainly look for all opportunities, and it would be an example of where there could be a conversation with Turkey, because they, of course, are also concerned about the Tatars. We seek to gain what information is available, but it is very difficult to get information.

Je n'ai pas les données récentes devant moi, mais je reçois ces rapports tous les jours. Ils peuvent être plus ou moins importants et ne sont plus médiatisés, mais il y a des fusillades et des attentats à la bombe régulièrement sur cette ligne de front. Ce sont les activités d'insurrection auxquelles on se livre dans l'est du pays.

En ce qui concerne le détroit de Kertch, les marins sont encore en détention, et c'est un gros problème. Ils sont accusés de crimes et sont passibles de plusieurs années de détention. Nous suivons ce procès, et ils ont été transférés en Russie. C'est une violation — la détention arbitraire —, et il y a de nombreux problèmes connexes.

L'accès de l'Ukraine à la mer d'Azov par l'entremise du détroit de Kertch est encore entravé. Bien que je n'aie pas vu de signalements systématiques, on rapporte certainement diverses formes de harcèlement à l'égard des cargos qui passent par la mer d'Azov. C'est très important pour les Ukrainiens qui vivent le long de la côte. L'accès à ces marchandises est entravé et des violations sont régulièrement perpétrées sur cette ligne de front.

Le sénateur Dean : Merci beaucoup.

La présidente : Puisque nous sommes sur le sujet de la Crimée, qui fait toujours partie de l'Ukraine pour les Canadiens et le gouvernement canadien, le sort réservé aux Tatars continue de poser problème. Ils sont non seulement marginalisés, mais aussi victimisés, incarcérés, torturés. Il y a évidemment eu une résolution des Nations Unies, mais nous n'en entendons pas beaucoup parler maintenant, même si la situation est très difficile pour les gens en Crimée qui n'appuient pas totalement la position russe.

Y a-t-il quoi que ce soit que nous puissions faire de plus pour jeter de la lumière sur cette situation? C'est une question de droits de la personne. Les Tatars étaient retournés dans la région après la guerre. Nous avons des images de la façon dont ils ont été déportés dans des endroits horribles dans le Nord et de personnes qui sont décédées en chemin. Ils sont retournés dans la région, ont commencé à s'épanouir et à faire partie de la communauté et, maintenant, ils sont dans une situation désespérée.

Pouvons-nous avoir une idée suffisante des conditions de vie du citoyen moyen en Crimée, puisque nous ne pouvons pas franchir les frontières, et plus particulièrement du leadership et de la communauté des Tatars?

Mme LeClaire : Malheureusement, c'est très difficile. Nous sommes pratiquement dans le néant. Nous explorons certainement toutes les possibilités, et ce serait un exemple où nous pourrions tenir un dialogue avec la Turquie, car elle s'inquiète également pour les Tatars. Nous essayons d'obtenir les renseignements qui sont disponibles, mais c'est très difficile.

The Chair: So it is not any better? It may be worse? We are simply not having the access we need to assist them?

Ms. LeClaire: To the extent that information is available, it is not better.

The Chair: On another flank, the initiative of Russia bringing gas through the north, the Nord Stream 2, which will bypass Ukraine, Poland and the Baltics, will make Ukraine, the Baltics and possibly Poland much more vulnerable. We see that Europe is supporting that initiative. At least certain countries are: Germany, among others. Have we been engaged at all in those discussions that, if you want to secure Europe, if you want to have a secure region, that this is going to be destabilizing further an already fragile country and region?

Ms. LeClaire: It is a very controversial topic. As you say, Germany has positioned itself. I think with the Baltics and the Nordics it is more sensitive and there are ongoing conversations. There has not been an articulated Canadian position on Nord Stream 2.

I know the Americans are very concerned, so there are discussions about it. They advocate against it. That is as much as I can tell you, senator.

The Chair: I think we had a good session on Turkey and the start of a good session on Ukraine. I think it is difficult to have you go on as long as you have. I think senators are being very kind to you, knowing that you have put in a full day of questioning, therefore I think it is an appropriate time to conclude. We want to thank you for the effort. I know that you are at the table but that you do have help in the back, so we appreciate the department responding on these updates.

I think it is incredibly important that we continue to focus on Ukraine. Canada has been seized with supporting Ukraine, but being an honest and frank partner. I hope it will continue in that way to point out the needs that Ukrainians have on the ground, and to differentiate that from the government and its initiatives. The government is under watch with support and cooperation, I would think. I think it is going to be a focus for Canada, and I find that in Canada I often hear it is the diaspora. It isn't. I think that Canadians — as I know through other election monitoring — are seized with it, and they get why the eastern flank of Europe is important to NATO, and why it is strategically important for our security. I appreciate that you brought some updates. I think we will want to hear more about the election, the outcome and continue to follow it.

La présidente : La situation ne s'est pas du tout améliorée? C'est peut-être pire? Nous n'avons tout simplement pas l'accès dont nous avons besoin pour leur venir en aide?

Mme LeClaire : D'après les renseignements à notre disposition, la situation ne s'est pas améliorée.

La présidente : Dans un autre ordre d'idées, l'initiative de la Russie d'acheminer de l'essence en passant par le Nord, le projet Nord Stream 2, qui contournera l'Ukraine, la Pologne et les pays baltes, rendra l'Ukraine, les pays baltes et possiblement la Pologne beaucoup plus vulnérables. Nous constatons que l'Europe appuie cette initiative. Certains pays l'appuient à tout le moins, notamment l'Allemagne. Avons-nous participé à ces discussions, car si nous voulons assurer la sécurité en Europe et dans cette région, cette initiative déstabilisera davantage un pays déjà fragile?

Mme LeClaire : C'est un sujet très controversé. Comme vous le dites, l'Allemagne a adopté une position. Je pense qu'avec les pays baltes et nordiques, la situation est plus délicate et des discussions sont en cours. Le Canada n'a pas pris position sur le projet Nord Stream 2.

Je sais que les Américains sont très préoccupés, alors il y a des discussions en cours à ce propos. Ils s'y opposent. C'est tout ce que je peux vous dire, madame la sénatrice.

La présidente : Je pense que nous avons eu une bonne réunion sur la Turquie et un bon début de séance sur l'Ukraine. Je pense qu'il est difficile de vous faire témoigner aussi longtemps que vous l'avez fait. Je pense que les sénateurs sont très gentils à votre égard, sachant que vous avez répondu à des questions toute la journée. Par conséquent, je pense qu'il est opportun de conclure la séance. Nous tenons à vous remercier. Je sais que vous êtes ici à la table et que vous avez des gens qui vous accompagnent pour vous aider, alors nous sommes reconnaissants aux représentants du ministère d'avoir apporté ces mises à jour.

Je pense qu'il est très important de continuer de se concentrer sur l'Ukraine. Le Canada appuie l'Ukraine, dont il est un partenaire honnête et franc. Je pense que les démarches se poursuivront en ce sens pour faire ressortir les besoins des Ukrainiens sur le terrain et pour établir la distinction entre ces besoins et les initiatives du gouvernement. L'appui et la coopération du gouvernement sont sous surveillance. Je pense que ce sera une priorité du Canada, et j'entends souvent dire que c'est la diaspora au Canada. Ce n'est pas le cas. Je pense que les Canadiens — à la lumière d'autres missions de surveillance d'élections — sont saisis de cette question, et ils comprennent pourquoi l'Europe de l'Est est importante pour l'OTAN et pourquoi elle est importante pour notre sécurité d'un point de vue stratégique. Je vous suis reconnaissante d'avoir fait le point sur la situation. Je pense que nous voudrions en savoir plus au sujet des élections, l'issue et le suivi.

With respect to Turkey, I think you have quite adequately pointed out that it is not easy. There are opportunities and there are difficulties, but that's not unusual. It should be a challenge for Canada to find a way and a place in the dialogue with both countries, because I think both are very significant to us.

Thank you for giving us more and new information.

(The committee adjourned.)

En ce qui concerne la Turquie, je pense que vous avez précisé à juste titre que ce n'est pas facile. Il y a des possibilités et des difficultés, mais ce n'est pas inhabituel. Le Canada devrait relever le défi de trouver une façon et une tribune pour dialoguer avec les deux pays, car je pense que c'est très important pour nous.

Merci de nous avoir communiqué ces renseignements supplémentaires.

(La séance est levée.)

WITNESS

Global Affairs Canada:

Alison LeClaire, Senior Arctic Official and Director General,
Arctic, Eurasian & European Affairs.

TÉMOIN

Affaires mondiales Canada :

Alison LeClaire, haute représentante pour l'Arctique et directrice
générale, Affaires arctiques, de l'Eurasie et de l'Europe.